

La Guezette

DOSSIER ÉGALITÉ FILLES GARÇONS

Réaliser l'égalité



COULOIRS DE GUEZ

Le temps des Néo-
zélandais

L'ACTU

Irak, espoir de
paix

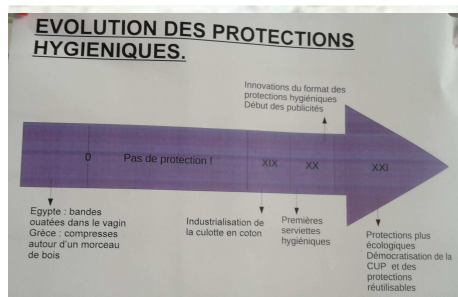
SPORT

Femmes/hommes
dans le sport, on
en est où?

LES VESTIAI- RES DE LA CULTURE

La fiction de
mai: *L'agression.*

Editorial



Il a été long à venir, ce nouveau numéro, mais cette fois-ci, ça ne ronronne pas : on a décidé, pour notre nouvelle édition consacrée au thème de l'égalité « hommes-femmes », de vous secouer un peu!

Vous pourrez d'abord lire un dossier complet sur le sujet, des féministes engagés aux femmes dans le sport, en passant par la lutte des femmes dans l'Histoire ou les femmes dans l'art. Nous nous sommes mobilisés pour bouleverser les clichés et combattre les injustices. Au club théâtre, le genre n'existe plus, au spectacle, on renverse les traditions, et dans les livres place aux héroïnes!

Mais vous retrouverez aussi, dans les *Couloirs de Guez*, des sujets qui vous tiennent à cœur : les concours ou les différentes activités ayant eu lieu ce semestre par exemple. Sur la scène internationale, c'est l'Irak qui a retenu notre attention.

Pour nous, l'année s'achève. Les journalistes de Terminale s'en vont... mais l'aventure ne fait que commencer! Certains nous ont fait part de leur envie de plus de numéros. Nous n'avons pas encore assez de mains. Déjà certains nous ont rejoints. Et vous ?



Ysé Himy Hoffschir.

L'équipe de *La Guezette* vous souhaite une agréable lecture !

EQUIPE DE RÉDACTION

Directeur de publication: M. Thiollet.

Conseillers: S. Guédât, A. Vicet.

Journalistes: Matthieu Dussaigne, P-E Ernesto, Ysé Himy Hoffschir, Louise Le Stum, Julie Marchais, Flavie Mertens, Fabien Montrichard, Léa Papineau, Teddy Perez.

Illustrations/photographies: Matthieu Dussaigne, Zoë Fabre, Emma Lambret, Julie Marchais, Ismaël Ekoto-Nguele.

Photo de couverture: Entrée du lycée Guez de Balzac © Julie Marchais, Emma Lambret.

Maquettistes: Matthieu Dussaigne, Louise Le Stum, A. Vicet.

Sommaire

Retrouvez dans ce numéro :

	4
LES COULOIRS DE GUEZ	4
• Dossier Egalité filles-garçons	7
• Le Prix lycéen de l'économie et de sciences sociales	18
• Echangeons avec les Néo-Zélandais!	19
• Clément Baloup, de beaux-arts pour les Viet Kieu	25
UN REGARD SUR L'ACTU	28
• Irak, espoir de paix	28
LES VESTIAIRES DE LA CULTURE	31
• Littérature, opéra, théâtre	31
• « Luttés de femmes, progrès pour tous », l'exposition	32
• La fiction de La Guezette: <i>L'agression</i> , de Flavie Mertens	33
SPORT	35
• Quand l'armoire à trophée prend le pas sur l'amour du maillot	35
• Femme-homme et sport: où en est-on?	36
LA BD DE FLOCON, UN LYCÉEN PAS COMME LES AUTRES...	37



Les couloirs de Guez

DOSSIER ÉGALITÉ FILLES GARÇONS

Voici venir le temps des coquelicots¹...

C'est bien connu: les femmes ne sont bonnes qu'à faire la cuisine et le ménage, alors écrire un livre... sur les règles ? Cette chose sale et nocive ? Quelle idée ! Mettons tout le monde d'accord : C'est du pipeau, et Élise Thiébaut le montre bien.

En décembre, les élèves de 1°ES1 et 1°ES3, à l'initiative de M. Gréverie et Mme Hoffschir ont travaillé sur... les règles ! Notamment avec le livre d'Élise Thiébaut, *Ceci est mon sang*, tout ça dans le but de briser le tabou comme elle et d'ouvrir les esprits sur ce que sont vraiment « les règles ».



Coquelicots © Y. H.H.

L'hygiène avant tout !

C'est aujourd'hui commun d'aider les immigrants en leur fournissant des produits de première nécessité comme des vêtements, de la nourriture et des draps pour leur confort... Mais qu'en est-il des protections hygiéniques ?

Eh oui, dans la plupart des pays pauvres les femmes n'ont pas accès à ce genre de produits, pourtant elles aussi ont leurs règles. Mais pas d'inquiétude, Guez de Balzac s'engage !

Du 12 au 14 décembre 2017, une collecte de protections pour les Restos du Coeur, Femmes solidaires et une association éthiopienne nommée le Gamissa fut organisée au parloir.

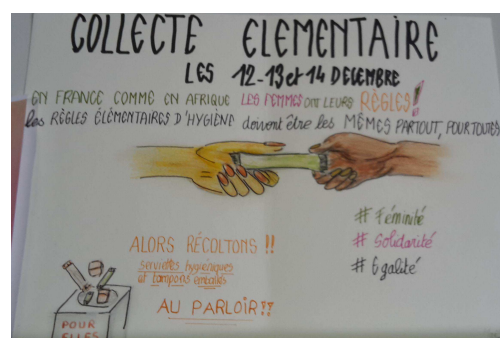


La collecte © P. Hoffschir

Résultats des courses : Trois caisses remplies à ras-bord !



Claudy Vouhé et Elise Thiébaut © P. Hoffschir



Affiche réalisée par Maëly Ginouvez pour la collecte © P. Hoffschir

1 « Avoir ses coquelicots » est l'une des nombreuses expressions pour désigner les règles.



Les couloirs de Guez

PARCOURS

A l'occasion de sa venue, Elise Thiébaut nous a accordé une interview. C'est le 13 décembre que nous avons eu la chance de lui poser des questions plus générales sur le féminisme, et d'autres davantage autour de son livre. *Propos recueillis par Maëilly Ginouvez.*

Pour vous c'est quoi être féministe ?

Il y a beaucoup de débat sur le « bon » et le « mauvais », mais il n'y a pas de « brevet féministe », cela peut aller de Beyoncé qui dit « I'm a feminist » jusqu'à combattre, manifester, alors je ne me hasarderai pas à dire ce qu'est une bonne féministe.

Faites-vous partie d'une association féministe ?

Non, j'ai fait longtemps partie du mouvement contre les mutilations sexuelles, le GAMS. J'ai écrit dans *Clara magazine*, le journal de l'association « Femme solidaire ». Je fais partie de la Maison des femmes de Montreuil, un lieu d'accueil pour les femmes victimes de violences. Sinon, je participe à de nombreuses actions dans des collectifs, des coordinations, mais je n'appartiens pas à une association.

Comment vous est venue l'idée d'écrire ce/ces livres ? Quelle est la chose la plus marquante/surprenante que vous avez apprise en écrivant ce livre ?

Je ne savais pas grand chose sur le sujet. La chose la plus surprenante cela a été d'apprendre que le sang menstruel contenait des cellules souches, parce que jusque là j'étais persuadée comme tout le monde que le sang menstruel était du résidu de quelque chose de raté, un cycle menstruel qui n'avait pas été reproductif. Penser que le sang menstruel pouvait être utilisé pour faire des médicaments m'a énormément surpris. La deuxième chose qui m'a beaucoup étonnée, c'est la théorie des anthropologues sur le fait que les

femmes auraient été les premières mathématiciennes, puisque les tablettes de calculs sont des calendriers lunaires permettant de calculer la durée du cycle menstruel.

Mais la chose qui m'a le plus surprise parmi toutes celles-ci, cela a été de voir à quel point nous étions, y compris les scientifiques, ignorants de ce qu'est le cycle menstruel et les règles.



Elise Thiébaut © P. H.

Mais la chose qui m'a le plus surprise parmi toutes celles-ci, cela a été de voir à quel point nous étions, y compris les scientifiques, ignorants de ce qu'est le cycle menstruel et les règles.

Peut-on considérer *L'Hypothèse des grands-mères comme une suite de Ceci est mon sang* ?

Absolument, mais je ne voulais pas le faire directement, je ne voulais pas être enfermée dans ce sujet pour toujours, c'est pour ça que j'ai écrit, dans l'intervalle, *Mes ancêtres les Gauloises*. Ce livre porte sur la ménopause, et les études scientifiques qui montrent que l'espèce humaine est la seule où les femmes continuent de vivre et même longtemps après la phase

repro-
La
pèce qui se
dans cette



*Il n'y a pas de
brevet féministe*

la phase
ductive.
seule es-
trouve
situation

est l'orque. Des scientifiques pensent que la ménopause est à l'origine de la construction de nos sociétés: c'est le seul moment où les femmes sont « délivrées » du poids de la reproduction et où elles ont enfin pu aider, transmettre des informations, apprendre et accompagner les adultes par leur sagesse et leur expérience. Faire que nous, espèce civilisée et pensante, soyons comme les orques, me semble intéressant.



Les couloirs de Guez

PARCOURS

...

Il semble que depuis quelques années on évoque plus facilement le sujet. Comment l'expliquez-vous?

C'est difficile à dire, les grandes évolutions de l'esprit, culturelles, politiques, surviennent au même moment dans le monde – des mouvements naissent simultanément en Inde, Afrique, Amérique du Nord, en Europe.

C'est sans doute que nous nous trouvons à un tournant de l'histoire des femmes et des hommes, qui fait qu'aujourd'hui on peut se saisir de ce tabou et le faire évoluer. Nous sommes à la troisième génération de personnes qui ont vécu dans un monde où il y a la contraception, où on peut choisir d'avoir des enfants ou non, des personnes qui ont été élevées par des femmes libres, qui ont pu être engagées, faire beaucoup plus de choses que leurs ancêtres, être élevées dans l'idée qu'elle n'étaient pas impures, pas sales. Cela me semble naturel de parler des règles.

On a encore beaucoup de mal à faire venir des gens pour parler des règles, cela touche un petit comité seulement. Cela reste quelque chose qui n'est pas agréable, qui reste compliqué pour les femmes et qui fait l'objet de gros préjugés qui font que l'on n'a pas envie de se pencher dessus.

Comment se sont déroulées vos interventions?

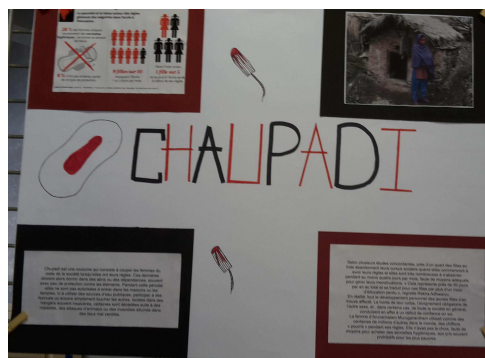
Quand je m'adresse aux personnes jeunes, je vois bien que le sujet est relativement gênant, et compliqué à aborder. Je m'efforce de répondre aux questions qu'ils ne peuvent pas poser. Je perçois même chez les personnes gênées beaucoup de curiosité et d'écoute, notamment chez les garçons qui sont beaucoup plus attentifs et bienveillants qu'on ne l'imagine.



Dans un lycée professionnel, je leur ai expliqué ce qui se passait dans leur corps lorsque les femmes avaient leur cycle menstruel et ils ne s'attendaient absolument pas à ce qu'on parle d'eux. C'était drôle, parce que très vite j'ai capté leur attention parce qu'ils se sentaient partie prenante.

Qu'avez-vous pensé du travail des élèves du lycée Guez de Balzac ?

J'ai trouvé cela très intéressant de les faire travailler en petits groupes, et qu'ils aient pu poser des questions au nom du groupe, parce que cela les obligeait à porter une parole collective et à protéger leur intimité. Ils ont fait souvent preuve d'humour, d'une vraie curiosité. J'ai le sentiment que cela les aidera dans leur vie de s'être penché sur cette question.



Chaupadi © Maëilly Ginouvez et Léa Devige



Les couloirs de Guez

PARCOURS

Les élèves de 1^{re}ES1 et 1^{re}ES3 qui ont participé aux travaux sur les règles (exposition au CDI, collecte de protections hygiéniques, ...) ont répondu à nos questions.

Qu'avez-vous pensé de ce sujet ? (bonne/mauvaise initiative, pourquoi ?) Est-ce un sujet tabou ?

Lauriane : J'ai trouvé cela très intéressant et très long (la conférence), c'est une bonne initiative d'en parler mais c'est un sujet tabou et en parler devant les garçons c'est gênant parce qu'ils se moquent de nous à cause des règles.

Mélina : J'ai bien aimé parce que je trouve qu'on n'en parle pas assez ou alors avec de la gêne alors qu'il ne faut pas. Pour moi, c'est un sujet tabou, parce que cela concerne la moitié de la population et que l'autre moitié devrait être au courant pour un peu nous comprendre (les femmes).

Albert : Je pense que les règles c'est bien d'en parler parce qu'*a priori* cela paraît un peu tabou pour certaines personnes mais en fait c'est juste la vérité et la nature, faut-il cacher la vérité ? C'est ça la question. Moi je pense qu'on peut trouver toutes sortes de discussions sur ces faits de la nature.

Léa : Ce sujet, je l'ai trouvé bien parce que je pense qu'il devrait être moins tabou. Ce n'est pas tabou pour moi malgré le fait que certaines choses ne soient pas facile à dire. Par exemple, si je demande une protection à quelqu'un je vais la cacher mais je n'ai pas honte de dire que j'ai mes règles.

Camille : J'ai trouvé ce sujet intéressant car ce n'est pas quelque chose dont on parle souvent, cela m'a donc plu. Oui, c'est un sujet tabou et je pense que les religions ou le fait qu'avant les femmes n'en parlaient pas a encouragé ce silence.

Gilles : C'était intéressant de savoir comment ce sujet est interprété par différentes personnes. Pour moi ça ne devrait pas être tabou car c'est humain.

Pierre : C'était intéressant, Élise Thiébaut a bien détaillé ce qu'elle disait. C'est un peu un sujet tabou, quand on en parle on peut être gêné, on peut se moquer même si ça n'est pas méchant. On n'en parle pas assez par exemple.

Cela vous a-t-il plu de travailler sur ce sujet ?

Lauriane : Pas tellement parce que je sais déjà ce que c'est puisque je suis une fille, du coup non ça ne m'a pas vraiment intéressée.

Albert : Je pense que c'est intéressant mais je trouve qu'on n'aurait pas dû passer autant de temps dessus.

Léa : Ce sujet m'a plu car j'ai pu apprendre des choses. Je ne savais pas comment étaient considérées les règles dans d'autres pays.

Gilles : Oui, c'était assez intéressant.

Pierre : Pas spécialement, le sujet que j'ai traité (les règles et la musique) n'était pas très intéressant et il y avait peu de chose à dire sur ce sujet.

Pensez-vous qu'il faudrait encourager ce genre de discussions ou d'initiatives dans les écoles, collèges, lycées... dans la vie de tous les jours ?

Lauriane : Oui parce que ce n'est pas normal de ne pas pouvoir parler de ces problèmes. Par exemple

en sport si tu as tes règles et que tu n'as rien pour te protéger, il faudrait le dire normalement au prof « j'ai mes règles, est-ce que je peux aller aux toilettes ? » mais aujourd'hui c'est un peu un sujet tabou, c'est un peu compliqué de le dire au prof, surtout si c'est un homme car c'est un peu gênant.

Mélina : J'en parle déjà avec ma mère, mon frère et mes amies donc oui je pense que c'est bien d'en parler et de ne pas avoir honte parce que c'est humain et nous (les femmes) on n'y peut rien.

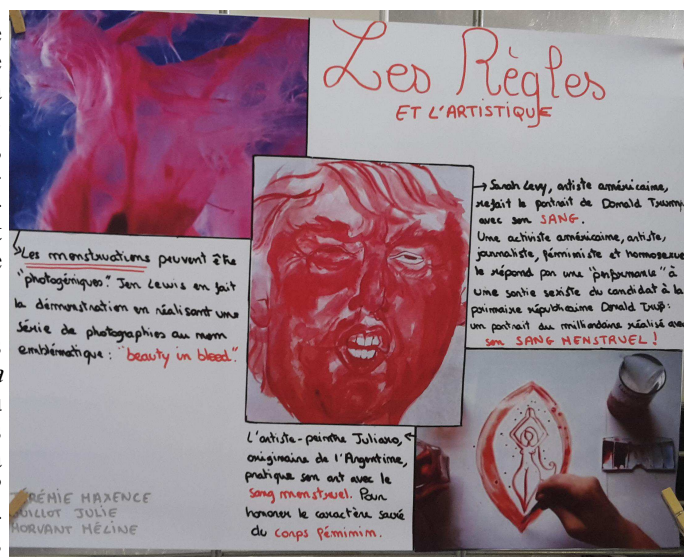
Albert : Je pense que c'est bien d'en parler le plus tôt possible, dès l'âge où ça commence donc vers la fin de l'école primaire et début collège, parce que les enfants doivent se poser des questions sur ça et qu'ils ne savent pas vraiment ce que c'est.

Léa : Je pense qu'en effet, il faudrait encourager ces discussions puisque ça fait partie de la vie des femmes mais aussi des hommes puisqu'ils « restent » avec les femmes.

Camille : Je pense qu'il faudrait encourager ces dialogues dans les écoles pour que les jeunes filles dont les familles n'évoquent pas ce sujet puissent être au courant.

Gilles : Je pense oui, cela permettrait d'en savoir plus et peut-être de supprimer ce tabou.

Pierre : Non pas spécialement, je pense que ça doit rester un sujet privé.



Les règles et l'artistique © Réalisation de Julie Guillot, Méline Morvant et Jérémie Maxence



Les couloirs de Guez

DOSSIER ÉGALITÉ FILLES GARÇONS

Changeons les règles

« Changeons les règles! », c'est le nom de l'exposition prêtée par le Collectif 8 mars à l'occasion du travail réalisé en classe sur le sujet. L'avez-vous remarquée dans le couloir de l'intendance en décembre dernier? Cette exposition proposait une multitude d'informations sur ... les règles!

L'Exposition, réalisée par Laurenn Lecroc, nous a sensibilisés non seulement sur ce que sont les règles mais aussi tout ce qui concerne leur histoire... De l'invention des protections périodiques et des stéréotypes jusqu'aux taxes et découvertes récentes !

Les règles, un tabou

Dans notre société, les règles, ça n'existe pas ! Eh oui, on ne verra jamais la représentation des règles. Vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi le sang des règles était bleu ? Pour la simple et bonne raison que la vue du sang est prohibé dans les médias et sur internet. Pourtant, lorsqu'on regarde le top 10 des séries les plus violentes le sang est-il censuré ? Non.

Les règles et la science... ou pas

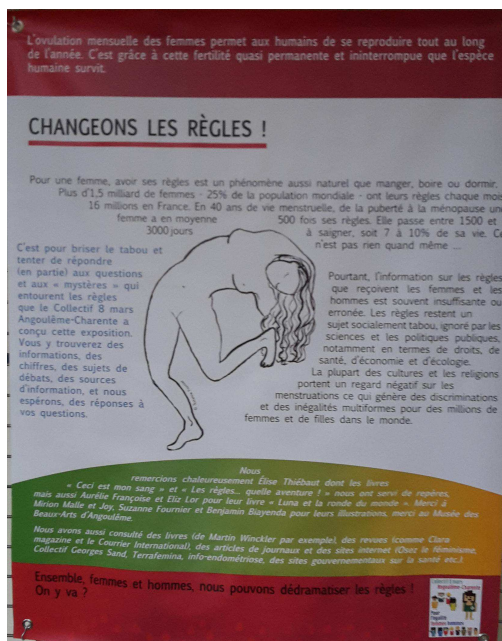
Jusqu'à très récemment on pensait encore que les règles avaient des propriétés magiques ou encore... mortelles... Au Moyen Âge, elles étaient attribuées à une possession démoniaque et en 1920 le pédiatre Béla Schick avance sa théorie selon quoi les sécrétions féminines pendant leurs règles sont nocives et peuvent faire pourrir les végétaux autour d'elles...

Encore aujourd'hui dans le monde on ne connaît pas bien les règles et certains pays ont des croyances... plus ou moins douteuses: En Bolivie il est interdit de jeter ses serviettes dans une poubelle. Pourquoi ? Et bien figurez-vous que

cela provoquerait le cancer !

Au Népal, le Chaupadi, pratique interdite mais encore exercée dans certains pays, consiste à éloigner et isoler les filles ou les femmes qui ont leurs règles; pendant cette période elles ont l'interdiction formelle d'approcher qui que ce soit, de manger ou encore de boire.

Ne vous réjouissez pas trop, la France est aussi concernée ! Eh oui, on pensait encore il y a quelque temps que les règles faisaient tourner la mayonnaise ou le lait, ou encore qu'el-



Panneau de l'exposition « Changeons les règles! »

© Y. Himy Hoffschir



Femme nue dans les champs© Zoë Fabre

Ysé Himy Hoffschir



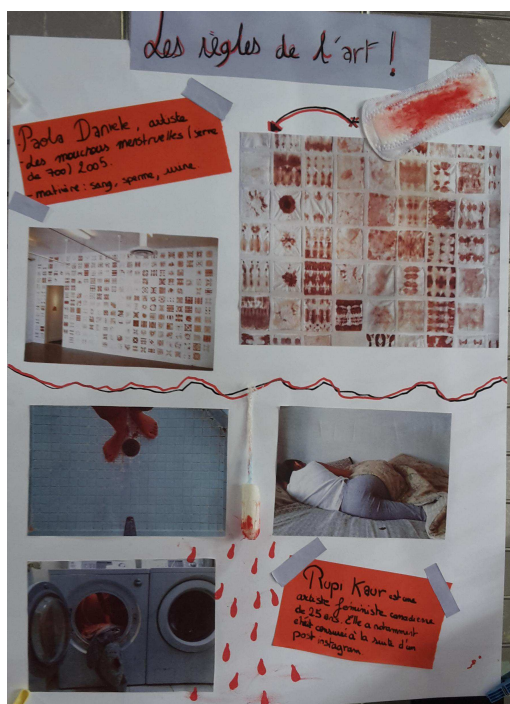
Les couloirs de Guez

DOSSIER ÉGALITÉ FILLES GARÇONS

• • •

La taxe rose

La taxe sur la valeur ajoutée ou TVA change en fonction du type de produits. Il a fallu attendre 2015 pour que la TVA sur les protections hygiéniques passe de 20% (appliquée aux produits de luxe) à 5,5% (appliquée aux produits de première nécessité). C'est tout de même surprenant quand on sait qu'une femme vit en moyenne 1500 à 3000 jours avec ses règles.



Les règles de l'art © Lou-Anne Veillon, Alexandre Rodrigues

Dans ce restaurant mexicain...



Façade d'un restaurant mexicain à Hambourg © P.H.

...les amigos pensent aux amigos!



Périodiques à la disposition des femmes dans les toilettes du restaurant © P.H.

Qu'est-ce que le Collectif 8 mars?

Le Collectif 8 mars s'étend sur tout le territoire et réunit différentes associations et organisations dans le but de lutter contre les inégalités hommes-femmes.

Il porte le nom de « 8 mars » en référence à la journée des droits de la femme.

<http://8mars.info/collectif-national-pour-les-droits-des-femmes>

<https://www.facebook.com/coll8mars16/>

<http://www.genreenaction.net/Un-collectif-8-mars-actif-a-Angouleme-et-en.html>

Femmes solidaires

Ce mouvement féministe défend l'égalité, la liberté, la mixité et bien évidemment les droits des femmes. Il s'engage à développer une société non-sexiste et non-violente.

Ce mouvement crée le *Clara-magazine*, journal féministe et féminin.

C'est juste dommage que la police de leur logo et de leur site web soit rose...

<https://www.femmes-solidaires.org/>



Les couloirs de Guez

DOSSIER ÉGALITÉ FILLES GARÇONS

Le droit et la femme, une union en chantier

Pardon à toutes les arrière-grands-mères qui nous lisent, mais, rendez-vous compte : si l'homme est un être de liberté, la femme, elle, n'est devenue libre qu'il y a peu ! Il est même passionnant de remarquer combien il lui a été long pour égaler en droit les seigneurs de l'univers. Quoi qu'il en soit, le changement de leur place dans la société, et donc leur acquisition de droits essentiels (de vote et d'éligibilité, à l'avortement, à l'indépendance financière, etc.) ont été brutaux, subits, tels une naissance (à la différence près que ça mis plus de neuf mois pour arriver)...

En gros, si l'ère humaine resplendit (ou pas) depuis plus de 3000 ans, en France on n'a vu naître la femme il n'y a que quelques 50 ans ! Cela aurait pu être comique si nous n'avions pas à dire que ce n'était pas du luxe ! En tout cas, cette « naissance » a marqué un profond changement dans le rapport au corps entre les individus, surtout dans la conception masculine du corps des femmes : s'il est aujourd'hui évident qu'un corps appartient à l'esprit qui y siège, cela a longtemps (jusqu'il y a à peine plus de 150 ans) été omis, particulièrement quand il s'agissait de profiter charnellement des femmes (#viols).

Du reste, le prix de l'avancée la plus médusante revient à la Justice pour sa soudaine rédaction de lois garantissant (en théorie) à chacun.e le droit de pouvoir user de son corps comme il.elle l'entend, à ne pas subir physiquement la volonté d'autrui. En d'autres termes, il en résulte la criminalisation du viol.

Qu'avez-vous compris en lisant les textes officiels ? Que, heureusement le corps de la femme a pu cesser d'être pris pour une gourmandise à consommer sans modération ? Malheureusement, ces lois n'ont pas totalement permis cette évolution dans les faits, loin s'en faut ! Je vous invite donc à une nécessaire critique de ces textes de loi, à voir le dessous des cartes, à passer le bonjour à la poussière cachée sous le tapis.

Avant le XIX^e siècle, point de crime de viol.

C'est le premier point choquant : il faut attendre le XIX^e siècle pour que le crime de viol figure dans les textes de loi, et qu'il puisse donc y avoir d'éventuelles poursuites judiciaires à l'encontre des

- Code pénal napoléonien de 1810 : l'interdit des violences sexuelles est officiellement introduit dans la loi. Article 330 : « Toute personne qui aura commis un outrage public à la pudeur [(l'exhibition sexuelle dans notre code pénal actuel)], sera punie d'un emprisonnement de trois mois à un an, et d'une amende de seize francs à deux cents francs. »

Article 331 : « Quiconque aura commis le crime de viol, ou sera coupable de tout autre attentat à la pudeur [(une agression sexuelle)], consommé ou tenté avec violence contre des individus de l'un ou de l'autre sexe, sera puni de la perpétuité. »

- 1857 et l'arrêt Dubas (toujours en vigueur) : ajout des éléments de surprise et de contrainte à la notion de viol. Cas d'espèce : un homme s'est introduit dans le lit d'une femme qui pensait qu'il s'agissait de son mari. Elle s'est rendu compte après le rapport sexuel qu'elle avait été « trompée sur la marchandise ». Le viol par « surprise » est énoncé. La cour de cassation prit par ailleurs une position de principe : « Le crime de viol consiste dans le fait d'abuser une personne contre sa volonté, soit que le défaut de consentement résulte de la violence physique ou morale exercée à son égard, soit qu'elle résulte de tout autre moyen de contrainte ou de surprise pour atteindre, en dehors de la volonté de la victime, le but que se propose l'auteur de l'action. »

- 1980 et la définition officielle du crime de viol : « Tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit, commis sur la personne d'autrui par violence, contrainte, menace ou surprise. »

violeurs. Résultat : à moins de faire justice soi-même, il n'y avait donc peu d'espoir que ceux qui ont abusé d'un corps désiré mais non désirant soient inquiétés et sanctionnés pour leurs crimes...

Avoir criminalisé le viol, c'est beaucoup dire.

La première tentative de la Justice pour juger et punir les viols a été un réel échec, car, par-delà les mœurs en défaveur des femmes, les textes de loi eux-mêmes regorgeaient de faiblesses. Conséquence : le Code Pénal napoléonien n'a pas permis de parler de crime quand il le fallait. La définition du viol (qui permet d'associer, en toute objectivité et de manière universelle, des faits précis qui y correspondent à une peine les sanctionnant) n'a été mise au point et officialisée qu'en 1980 !



Ici on est gentil, on vous met donc les sous-titres :

Pas belle, la vie...?

avant 1980, un viol réellement commis était rarement défini par le mot « viol » lors d'une procédure judiciaire, du fait qu'il revenait aux magistrats de choisir ce qu'est un viol, donc de décider si l'affaire correspondait à leur conception de ce crime. Une justice indépendante, objective et universelle ? Que nenni ! C'était une histoire de mœurs, même au niveau institutionnel !

Code Napoléon et arrêt Dubas, des textes inadaptes.

Parlons en toute franchise : le monde a toujours été un ensemble de sociétés dirigées par les hommes. Alors, bien que cela soit aujourd'hui de moins en moins vrai en Occident, il y a encore quelques décennies, la femme comptait pour du beurre : ça se consomme quand on a envie, et ça ne s'écoute pas. Donc non, criminaliser le viol n'a pas été suffisant, non le code pénal napoléonien ni même l'arrêt Dubas (première tentative de



Les couloirs de Guez

DOSSIER ÉGALITÉ FILLES GARÇONS

...

définition du viol mais trop précise et réductrice) n'ont permis une totale justice. Cela tient au fait que juger un violeur passe par le témoignage de la victime, la considération de sa parole et accorder de l'importance ce qu'elle a éprouvé et ce qu'elle continue à subir (le post-traumatisme). Vous voyez le souci ? Comment peut-on donc rendre justice si on n'écoute pas les femmes ? Comment entendre les femmes alors que la société patriarcale et virile les muselle ? L'indifférence des hommes à l'égard des souffrances des femmes n'est-elle pas corruptrice ? À dire vrai, il n'y a pas moins d'un siècle, du moment que l'honneur de la famille de la victime était sauf, que les apparences étaient intactes, pourquoi s'embêter avec une histoire de procès et de soutien psychologique ?

Les femmes devaient avaler la pilule, point barre !



Même pas une once de progrès avec l'arrêt Dubas ?

Non ; pas vraiment. Avant 1980, c'était le flou artistique : le viol était uniquement énoncé lorsque la *pénétration du sexe d'une femme* par le *sexe d'un homme* était avérée. Mais ce n'est pas tout : il reste trois grosses aberrations à ajouter à la liste, à savoir que l'expression « crime de viol » n'était retenue que lorsque l'homme avait usé de la violence physique pour violer la victime ; que la Justice ne reconnaissait pas le viol si le violeur était le mari de la victime. La dernière vient de ce qu'impliquait l'ébauche de définition proposée par l'arrêt Dubas : les hommes ne pouvaient pas être violés : les pénétrations anales, buccales et digitales

n'entraient alors pas dans la définition du viol. Cela impliquait aussi qu'un mari ne pouvait pas violer sa femme, et qu'une femme sodomisée contre sa volonté n'était pas non plus victime de viol, pas plus qu'une femme contrainte à pratiquer une fellation...



De la poésie, je vous dis !

Juger et punir chaque viol, une cause perdue d'avance ?

Force est de constater qu'avérer un viol est très compliqué, même avec une actuelle définition très globale, et quand bien même les personnes chargées de l'instruction du dossier et de l'enquête soutiennent la victime du viol. Pour reconnaître le viol, il faut prouver que lors de la pénétration il y a eu, soit l'expression audible du refus, du non consentement, soit la contrainte physique ou verbale (menaces),

ou bien que la pénétration a été subie par surprise.

C'est là que le bât blesse : il suffit à l'accusé(e) de récuser la version des faits de la victime pour que cela devienne du 50/50... Il faut donc des preuves de viol : des marques sur le corps de la victime qu'un médecin expertise et l'A.D.N. de l'accusé... En gros, il faut que le violeur ait été assez violent avec la victime pour lui laisser des ecchymoses, ou plus... Ensuite, il faut que la victime ait le courage immédiat

Grand moment de poésie : la femme voit à nouveau son corps être pris pour un objet, donc bonjour l'intégrité !



de se faire examiner par un médecin et aussi de porter plainte... En découle donc que celles qui se font violer en état de sidération (état de stupeur émotive qui entraîne l'incapacité physique de la victime à se débattre), qui sont donc abusées sans recours à la violence pour imposer la pénétration, ont infiniment plus de difficultés à prouver le viol, et donc à obtenir que justice soit faite. C'est un triste parcours de la combattante pour espérer une reconnaissance du viol et une juste condamnation du criminel.

Résumons !

Justice est permise tant que l'État et ses institutions sont en capacité de garantir et de préserver la sérénité de chaque citoyen et de *chaque citoyenne*. Or, dans le cadre du viol, il est manifeste que la Loi n'a que très récemment répondu à ce besoin de justice : lorsque l'institution du même nom s'est enfin employée à édicter une définition « morale » du viol, qui colle à sa représentation commune.

Quand on oublie à ce point les femmes et qu'on ne permet pas la répression du mal sous toutes ses formes, alors c'est difficile de se revendiquer comme « Le-Pays-Des-Droits-De-L'Homme »...





Les couloirs de Guez

DOSSIER FILLES-GARÇONS

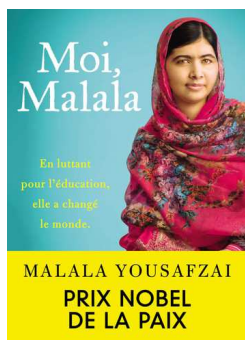
L'écriture ou les droits bafoués des femmes

La littérature peut être un moyen habile pour comprendre certaines situations dans le monde. De nombreux romans font le récit du quotidien de femmes privées de libertés et qui ne connaissent pas l'indépendance. En voici quelques-uns.

Moi Malala

Cette autobiographie de la célèbre pakistanaise Malala Yousafzai ne pouvait pas être exclue de cet article. Ce livre retrace parfaitement la vie de la jeune militante pour les droits des femmes et l'éducation des enfants, particulièrement des jeunes filles. Son combat n'a pas toujours été un long fleuve tranquille, notamment à cause des talibans qui sèment le chaos dans le pays. Malgré les embûches, Malala a su tracer son chemin et faire preuve de courage pour lutter contre l'injustice et la corruption. Son action a d'ailleurs été remarquée et récompensée par le Prix Nobel de la Paix, qu'elle a reçu en 2014. L'autobiographie de Malala nous permet de comprendre le quotidien des jeunes filles pakistanaises, bien loin de celui que nous connaissons. L'histoire de Malala est très touchante et nous rappelle que certains principes fondamentaux tels que l'éducation ne sont pas acquis partout sur le globe.

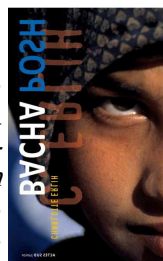
* Malala Yousafzai, *Moi Malala*, Calmann-Lévy, 2013.



Basha Posh

Charlotte Erlih expose la situation, en Afghanistan, des *bacha posh* (littéralement, « habillée comme un garçon »). Il s'agit d'une tradition suivie par de nombreuses familles n'ayant eu que des filles. Certaines d'entre elles sont élevées jusqu'à la puberté comme des garçons. C'est ainsi qu'a toujours vécu Farrukh, excellent barreur dans une équipe de rameurs. Seulement, une fois « l'âge limite » atteint, c'est une nouvelle vie qui l'attend et il doit apprendre à vivre en tant que fille, privée des libertés masculines, portant le tchador, confinée dans les tâches ménagères. Ce livre nous plonge au cœur de cette tradition afghane de manière émouvante.

* Charlotte Erlih, *Basha Posh*, Acte Sud junior, 2013.



Mille soleils splendides

Khaled Hosseini met en scène la vie de deux jeunes femmes : au cœur de la ville de Kaboul, déchirée par la violence, Mariam vit soumise à son mari et ne parvient pas à lui donner un fils. L'arrivée de Laila sous son toit va bouleverser son quotidien. D'abord rivales et rongées par la jalousie, les deux jeunes femmes vont unir leur force pour tenter de s'enfuir d'Afghanistan. Un récit très émouvant, qui, une nouvel-



Au cœur de la ville de Kaboul, déchirée par la violence, Mariam et Laila sont bouleversantes...

le fois, expose la vie de femmes afghanes qui n'ont qu'une volonté : échapper à cette tragique situation.

La perle et la coquille

Ce roman traite également du thème des *bacha posh*. Rahima, plus connue sous le nom de Rahim, est une *bacha posh* qui permet à sa famille de survivre. Goûtant à la liberté, son désir d'émancipation grandit chaque jour, et son destin croise celui de Shekiba, qui a vécu un siècle plus tôt. Le récit de ces deux jeunes femmes donne au lecteur une idée complète de la condition féminine en Afghanistan. Un savoureux mélange entre histoire, témoignage et émotion... A lire absolument !

* Nadia Hashimi, *La perle et la coquille*, Milady, 2016.

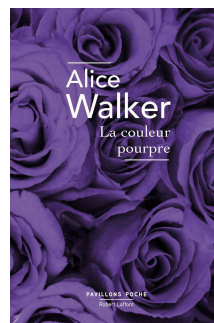


Un savoureux mélange entre histoire, témoignage et émotion...



La couleur pourpre

C'est le récit de deux sœurs séparées : l'une vit aux Etats-Unis avec un mari violent et particulièrement dur, l'autre est missionnaire en Afrique. À travers leur relation épistolaire, les deux sœurs se confient sur leur quotidien, leurs craintes et leur détresse. Un roman passionnant, très bien écrit et percutant !



* Alice Walker, *La couleur pourpre*, Pavillon, 1982.

* Khaled Hosseini, *Mille soleils splendides*, 10/18,

Léa Papineau

Tous ces romans abordent de manière poignante la dure condition de la femme dans certains pays. Cette situation émeut non seulement les personnes concernées, mais également les citoyens qui regardent avec effroi la vie de toutes ces femmes.

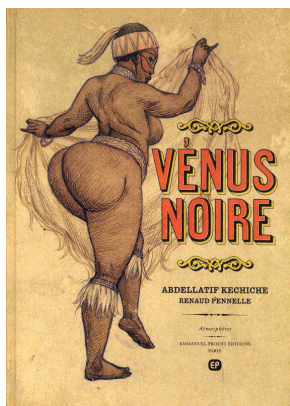


Les couloirs de Guez

DOSSIER FILLES-GARÇONS

Femmes en bulles

Des élèves de l'option « Littérature et société », en classe de 2nde, ont lu des bandes dessinées sur le sujet. Voici leurs critiques.

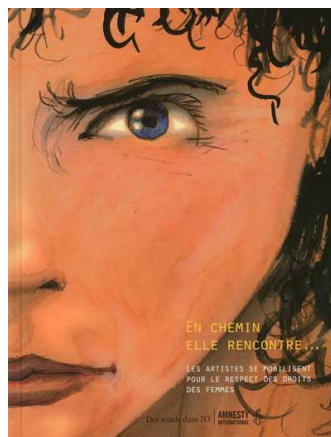


Vénus noire, d'Abdellatif Kechiche et Renaud Penelle, est l'histoire de SAARTJE BAARTMAN, une esclave venue d'Afrique du sud au XIXe siècle traitée comme une bête et exhibée devant toute la population londonienne pour sa particularité physique encore inconnue en Europe à l'époque (fessier extrêmement développé).

J'ai apprécié cette bande dessinée, car elle évoque de vrais faits passés qui sont graves et inhumains, qui, je le pense, méritent d'être évoqués et dénoncés. Cette histoire m'a quand-même choquée, je ne comprends pas de tels actes.

A lire absolument !

Elisa Meerschaert



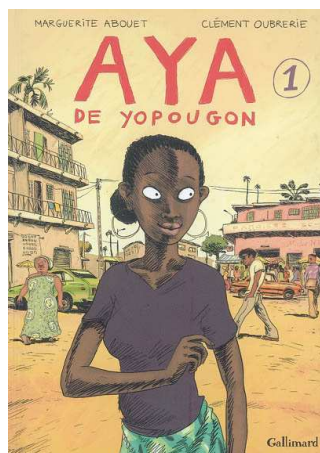
« Marie », fable illustrée présente dans le recueil **En chemin elle rencontre**, met en scène le témoignage d'une femme qui a assisté à la lente destruction de son couple, et qui en est devenue la victime, trois années durant. Les épreuves de la vie métamorphoseront son amoureux du lycée en un homme violent et tourmenté, jusqu'à ce qu'il se mette à battre sa compagne, de plus en plus souvent, de plus en plus violemment.

Cette œuvre dénonce la violence folle des hommes, le silence lâche des voisins et surtout la solitude extrême dans lequel la femme se retrouve isolée, ne pouvant se tourner vers personne, oubliée et ignorée du monde. Le caractère glaçant de cette histoire vient du fait que celle-ci est véridique, Marie ayant réellement existé, et qui elle-même raconte son histoire. Ce témoignage est mis en scène par des souvenirs, des flashes en noir et blanc, et parfois cette femme, par l'intermédiaire de son double de papier, apparaît sur les pages, en couleur, plusieurs années après les faits, et parle, en regardant presque le lecteur dans les yeux.

Cette histoire choque car elle est véridique, à la fois unique car elle fait partie de la vie de Marie, mais qui revêt un caractère absolu: Marie représente toutes les femmes victime de violences conjugales à travers de monde. Cette histoire dénonce: non, la violence faite aux femmes n'est pas normale, même si dans les premiers mois de son calvaire Marie essaiera de se convaincre du contraire, pour ensuite essayer de se défendre, et pour finalement abandonner, et laisser son corps à la merci du monstre. Elle dénonce également le viol, et la passivité du spectateur, du voisin, du passant qui regarde mais ne dit rien, se persuadant que c'est normal, que ce n'est qu'une dispute passagère. Ce témoignage encourage avant tout à réagir, il s'adresse aux témoins de ces violences, qui par leur silence deviennent des complices, et incite à signaler et à condamner la violence conjugale pour que la femme battue sorte de son isolement.

Juliette Couvreur

Aya de Yopougon dont l'auteur est Marguerite ABOUET et le dessinateur Clément OUBRERIE, raconte la



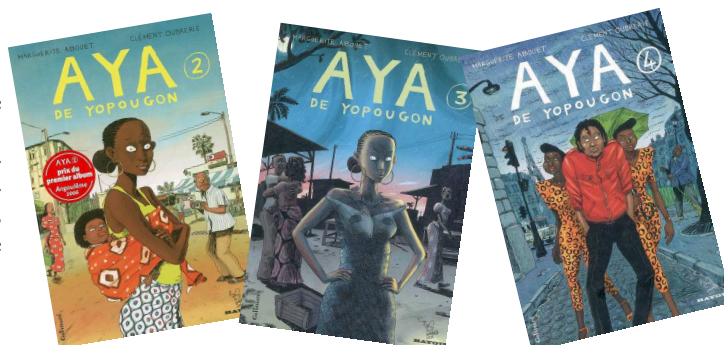
vie de Aya, une jeune femme ivoirienne de 19 ans, vivant à Yopougon, quartier populaire d'Abidjan. Ses parents, Ignace et Fanta, surveillent ses faits et gestes: leur fille est précieuse, il faut la protéger. Les points positifs de ces ouvrages sont les graphismes, les expressions ivoiriennes et l'exposition culturelle ivoirienne. Mais l'ensemble montre aussi une société contrastée sous le poids du machisme, malheureusement comme ailleurs. L'histoire se suit sur plusieurs tomes.

Dans le premier tome, on remarque que les hommes dans la société ivoirienne de 1978, sont incités à avoir plusieurs conquêtes et on découvre que les hommes/garçons ont plus de liberté que les femmes/filles qui sont toujours protégées par leurs parents. Mais Aya et ses amies enfreignent les règles posées par leurs parents et sortent en cachette.

Anthony Bodin

Dans cette BD, on retrouve deux histoires parallèles. L'une se passe à Paris: Innocent, qui en est le personnage principal, subit un exil forcé et la froideur de cet accueil parisien. L'autre se déroule au pays, à Abidjan, où Aya est harcelée sexuellement à la fac et a du mal à y faire face. Malgré les sujets graves abordés l'ambiance générale du livre est humoristique et légère.

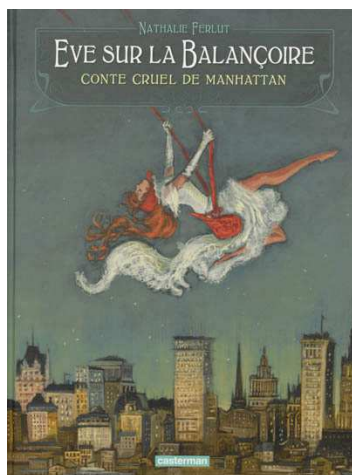
Paloma Baldaia





Les couloirs de Guez

DOSSIER FILLES-GARÇONS

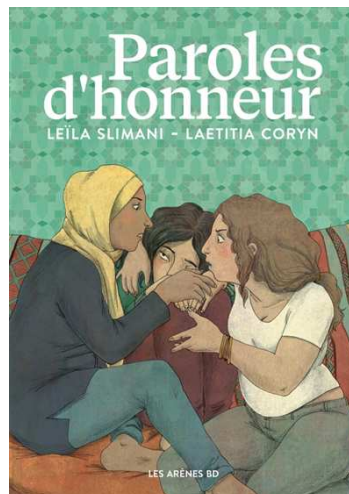


Eve sur la balançoire, de Nathalie Ferlut,

est l'histoire d'une jeune femme au XXIème siècle, qui tente de trouver sa place dans la société qui ne semble s'apercevoir que de sa beauté et de son charisme. Naïve et insouciante, elle se laisse tranquillement bercer sous les feux des projecteurs de New York, sous la protection d'un homme avare et manipulateur. Mais peu à peu, elle se laisse engloutir par la foule déchaînée, et piéger par la ville lunatique où elle vit. Cette BD raconte l'histoire d'une femme qui tente de lutter contre des hommes vils et puissants, dans un monde qui semble avaler son innocence morceaux par morceaux.

C'est une belle histoire à lire, car elle montre très subtilement les violences morales et physiques faites aux femmes, surtout à cette époque. Je trouve que parler d'une femme "favorisée" était une bonne idée, pour montrer que la vie n'est pas toujours rose, en prenant l'exemple de Eve, qui se laisse manipuler par des hommes affamés de sa beauté. C'est un conte merveilleux et envoûtant, mais aussi sombre et cruel par son histoire parfois dure et barbare. Dans ce livre, Nathalie Ferlut offre des dessins simples et épurés, qui donnent un charme profond à la bd. Les couleurs sont vives, les traits sont fins, avec un jeu d'ombres qui crée une ambiance pleine d'émotions. le procédé narratif utilisé (retours en arrière) permet d'entrer dans l'histoire de la jeune fille à différentes époques et d'accentuer les étapes de son évolution dans ce monde.

Suzie Fouilhac

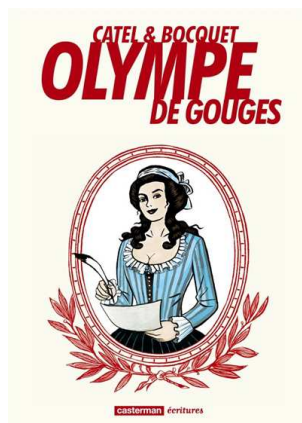


Paroles d'honneur

est une BD écrite par Leïla Slimani illustrée par Laetitia Coryn. Leïla Slimani fait la connaissance de Nour, une Marocaine, elle lui raconte sans tabou sa sexualité et les tragédies intimes que subissent la plupart des femmes de son entourage. Ce récit est divisé en trois parties: la rencontre avec Nour, puis l'exposition des faits arrivés au Maroc lors de l'été 2015, et enfin on retrouve l'écrivain. Ce thème rarement abordé, est très intéressant et traité de manière simple à lire. L'histoire, captivante et poignante nous garde en haleine tout au long du livre.

Paloma Baldaia

A RETROUVER
AUSSI
AU CDI





Les couloirs de Guez

DOSSIER ÉGALITÉ FILLES GARÇONS

Gabriela Conder

En cours d'Espagnol aussi, les élèves ont eu la chance de rencontrer une femme qui se consacre à la défense des femmes... Ils nous en parlent...en espagnol!

Gabriela Conder, una mujer que se dedica en cuerpo y alma en su lucha feminista.

Gabriela Conder creció en una familia con 6 hermanas, era una familia muy femenina y muy unida para luchar contra lo que la sociedad impone. Creciendo, encontrará el deseo de convertirse en abogada, pero no cualquiera abogada. Se convertirá rápidamente en una mujer muy importante y famosa gracias a ciertos asuntos jurídicos. Participa en la AGAE (Asociación Gremial de Abogado del Estado) es la entidad gremial que agrupa a los abogados,

que día a día, a través del pensamiento, los hechos y las palabras procuran, no solo la defensa del Estado, sino la búsqueda de la Justicia. Es una mujer especializada sobre todo en el feminicidio. Gabriela es una mujer feminista.

Su lucha feminista va en contra de la lucha anti-capitalista ya que su lucha consiste en defender a las mujeres. Las mujeres son más oprimidas que los hombres desde la colonización.

El feminicidio hace referencia a un tipo de homicidio específico en el que un varón asesina a una mujer. Los feminicidios suelen ocurrir en el hogar como consecuencia de la violencia de género. Es la manifestación más extrema del abuso y la violencia de hombres hacia a las mujeres. Se produce como consecuencia de cualquier tipo de violencia de género, como pueden ser las agresiones físicas, la violación, la maternidad forzada o la mutilación genital.

En Argentina la justicia es mala ya que actúa solo cuando la mujer murió. El mismo acto de una mujer o de un hombre puede estar considerado como dos delitos diferentes. Por ejemplo, un hombre que golpea a una mujer será condenado por asalto y agresión, mientras que una mujer haciendo el mismo acto será acusada de tentativa de homicidio.

Además, en este país el aborto es ilegal, pero redes ilegales se crearon con médicos para luchar contra la ley. Redes feministas ayudan a las mujeres que quieren abortar. Los delitos contra las mujeres son hechos invisibles. Por eso la lucha es importante ya que las mujeres son a menudo reducidas a papeles

bajos y caracterizadas como pasivo. El problema es que el sistema no es para defender a todo el mundo sino solo ciertas clases sociales.

El último lunes, más de 700 000 mujeres fueron reunidas en una provincia de Argentina para manifestar para tener más derechos. Discutieron sobre temas sobre las mujeres

como la prostitución o el aborto. También muchas mamás se reúnen ya que los policías argentinos "tienen el gatillo fácil" y muchos jóvenes entre los 13 y 20 años murieron de eso.

Gabriela se ocupó de muchos asuntos, pero algunas le tocaron más, es el caso de ambos siguientes. En 2013, *Yanina Gonzalves*, una joven mujer con discapacidad fue acusada de abandono de persona agravada por muerte. Su compañero mató al niño de la mujer delante de ella, pero es la joven quien fue acusada y detenida durante 1 año y 8 meses. Mientras que su compañero ha sido juzgado pero es libre. La razón es que la sola testigo es la mujer pero es discapacitada pues su testimonio no puede ser tenido en cuenta. Muchas personas con discapacidad están en el medio carcelario.

Otro caso también impactante es el de 5 hombres agredieron a una mujer lesbiana intentando hacerle una violación correctiva, pero la joven mujer se defendió con un cuchillo y mató a uno de los agresores, en contra de toda lógica fue encarcelada.





Les couloirs de Guez

DOSSIER ÉGALITÉ FILLES GARÇONS

Gabriela Conder

Conferencia de Gabriela Conder

Gabriela Conder es una abogada Argentina especializada sobre casos de violencia de género, machismo... Para ello explicó que tuvo que hacer 7 años de carrera, 2 más de derecho penal y otros 2 de derecho constitucional, lo que suman 11 años.

En primer lugar se hizo una comparación entre las « preocupaciones » que tenemos en Francia y las que hay en Argentina. Durante su estancia en Francia la abogada ha notado que efectivamente el tema religioso, el velo para las musulmanas y demás son un tema que aún está muy candente. Por otro lado, en Argentina hay una lucha de clases sociales bastante importante acompañada de una pelea contra el capitalismo pues es un sistema que oprime a las mujeres. A partir de aquí, se empezó a hablar del tema del machismo y del feminismo.

Para empezar, en Argentina se usa más a menudo que aquí la palabra « feminicidio » que es la violencia más extrema hacia la mujer.

También hay que saber que la justicia Argentina es muy patriarcal. Es decir, que si una mujer es asesinada, la pena será muy grave, pero si ésta se defiende la culpable sería ella. Es más, la mujer sería acusada de « tentativa de homicidio », en cambio si el hombre hiere a la mujer eso sería una « herida leve ». Con esto podemos notar el gran abismo que hay entre Francia (Europa) y Argentina en lo que es la justicia.

Sin olvidar temas como el del aborto que obviamente son ilegales, pero por eso existen asociaciones como la de Gabriela Conder que luchan por los derechos de las mujeres. Cada año, 70 000 mujeres se unen durante 3 días para luchar por sus derechos, y no importa de qué país sean, algunas viajan hasta 2000km para ello.

En Argentina también está lo que se llama el « gatillo fácil » que implica la violencia policial entre la gente de entre 13 y 20 años. Con todo esto podríamos pensar ¿Pero qué tipo de gobierno autoriza, o no hace nada para impedir estas barbaridades? Pues es un gobierno de derechas en el que escasea la libertad y que solo el gobierno sabe dónde están las 500 000 personas desaparecidas por las que a día de hoy se siguen buscando. Existen marchas que alcanzan niveles internacionales por estos desaparecidos.

Al ser abogada, ha tenido que defender casos que en Francia nos pueden parecer inimaginables. Por ejemplo, el caso de una mujer discapacitada (mental), con un hijo de 2 años, que fue asesinado por su padre no biológico delante de su madre. Ustedes lectores, estarán pensando que lógicamente fue encarcelado dicho hombre, pero no fue así.



Embarazada de 6 meses, fue llevada a prisión. Una cosa muy importante en la justicia Argentina es que se ve a todo el mundo por igual, que sea un hombre fuerte, un anciano, una mujer, un minusválido...

Otro caso sería el de una mujer, a la que 5 hombres intentaron violar. Ella, con un cuchillo se defendió y mató a uno de ellos. Recuerden lo que dijimos anteriormente sobre el hecho de que la mujer se defiende... por ello fue encarcelada. Así que, desde el punto de vista de la ley en Argentina, para no ser declarada culpable debería haberse dejado violar por aquellos hombres. Ustedes lectores, ¿ven esto normal? ¿creen que fue en defensa propia, o que debió dejarse violar. La respuesta es obvia...

Menos mal, poco a poco la situación va mejorando, está habiendo una reforma del código civil, y cada vez hay más leyes que defienden a los minusválidos al igual que a las mujeres. Esto gracias a asociaciones como la de Gabriela Conder.

Ahora, ¿qué imagen tienen ustedes sobre Argentina?

Gabriel Encinas



Les couloirs de Guez

DOSSIER ÉGALITÉ FILLES GARÇONS

Femmes en scène!

Dans les couloirs de Guez, on fait du théâtre...c'est le club que Monsieur Bernard a créé. L'équipe de la Guezette est allé voir ce qui s'y joue... Retrouvez-nous l'année prochaine pour un article complet sur le sujet. En attendant: toute petite histoire des femmes au théâtre... par Julie Marchais et Emma Lambret.

Les femmes et le théâtre, du 17^e à nos jours

En 1630, le théâtre est reconnu comme un art officiel par Richelieu. Le 17^e siècle devient alors le siècle du théâtre. Auparavant, aucune femme n'exerçait la profession de dramaturge ou de comédienne. Elles devaient se contenter de créer les accessoires et les costumes. Mais quelques changements s'opèrent peu à peu.

La femme est l'un des sujets les plus traités de l'histoire du théâtre. Si l'engouement des auteurs pour elle est si fort, c'est certainement parce qu'elle est le sujet d'un malaise pour les hommes. Pourquoi pendant si longtemps, la femme a-t-elle été à la fois l'égérie de nombre d'auteurs, l'héroïne d'une masse fabuleuse de pièces, et d'autre part, «prisonnière» de son image? La femme n'avait strictement pas le droit de monter sur scène et de s'exprimer en public, encore moins de penser de vive voix.

La première femme qui se représenta sur une scène française fut Isabella Andreini en 1603. Les scènes de folie amoureuse, qu'elle interprète à la perfection, la rendent célèbre. Elle est réputée autant par son grand talent de comédienne, que par ses écrits. Poétesse de grande influence, elle inspira de nombreux poètes comme par exemple le français Isaac Du Ryer.

La voix des Femmes, pièce écrite par Jodie Ruth, met en scène (par Philippine Bataille) les droits des femmes dans le temps. La dramaturge s'est inspirée de faits réels:



Isabella Andreini (1562-1604), Italian actress and writer

© <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:IsabellaAndreini.jpg>

Milieu 19^e, la Seconde République est instituée grâce à un important soulèvement populaire dû à la crise politique et économique que traverse la France. Un gouvernement dirigé par plusieurs hommes politiques est établi. Ce gouvernement se veut en rupture totale avec le régime précédent. L'esclavage dans les colonies et la peine de mort sont abolis dans le domaine politique. La liberté de la presse et celle de réunion sont proclamées. Le gouvernement institue le suffrage universel masculin. C'est une période pleine d'**espoir** pour tous et pour les femmes en particulier, qui espèrent profiter de ce renouveau

politique pour tenter d'améliorer leurs droits. Lors de la Révolution de 1789, les femmes commençaient à agir, mais elles le faisaient seules, isolées. Ce qui est très intéressant, c'est la **réunion** de ces femmes à partir de 1848. C'est à cette époque que naissent les clubs d'**émancipation féminine**, les **journaux** écrits par des femmes comme par exemple «La voix des femmes» qui fut le premier journal féministe français, les **manifestations** de lingères et couturières, et une légère prise de conscience par de rares politiques et par une partie du peuple.

Le théâtre fut longtemps une exclusivité masculine. Être une femme dans ce domaine était très mal perçu. Aujourd'hui, non seulement les femmes ont trouvé leur place comme comédiennes, mais aussi comme dramaturges.

Une étude de Cécilia Beach, une professeure américaine, réalisée en 1994 et 1996 démontre qu'il y a eu une centaine d'autrices sous l'Ancien Régime; 350 au 19^e et enfin 1500 tout au long du 20^e.



George Sand

«George Sand était jouée dans les théâtres de Paris, ça a duré plus de 70 ans, 80 ans, 90 ans. Aucune pièce de femme à Paris ni peut-être dans toute l'Europe. Je l'ai découvert. On ne me l'avait jamais dit. Pourtant, c'était là autour de nous. Et puis un jour j'ai reçu une lettre de Jean-Louis Barrault me demandant si je voulais bien adapter pour le théâtre ma nouvelle intitulée: Des journées entières dans les arbres. J'ai accepté. L'adaptation a été refusée par la censure. Il a fallu attendre 1965 pour que la pièce soit jouée. Le succès a été grand. Mais aucun critique n'a signalé que c'était la première pièce de théâtre écrite par une femme qui était jouée en France depuis près d'un siècle»

(Propos de Marguerite Duras écrits, en 1987, dans *La Vie matérielle*.)

La voix des femmes, J. Ruth

Paris, 1848. La France est à l'heure de la Seconde République. Liberté, Égalité, Fraternité. Dans cette période pleine de bouleversements, de projets nouveaux et d'espoir, la jeune blanchisseuse Hélène décide de frapper à la porte des locaux d'un des premiers journaux féministes français, «La Voix des Femmes». Elle fait la connaissance d'Eugénie, directrice du journal, Suzanne, couturière sanguine et révoltée, Rosette, jeune mère sensible et cultivée, et Désirée, jeune femme solaire et appliquée. A travers une lutte pour l'amélioration des droits de la femme, se joue une plus petite histoire, celle de cinq femmes et de leur combat individuel. Leur engagement au sein du journal est un moyen pour elles d'exprimer leurs douleurs et de tenter de les guérir ensemble.



Les couloirs de Guez

VIE DU LYCEE Le prix de l'économie et des sciences sociales

Né en 2002, le Prix lycéen du livre d'économie et de sciences sociales permet durant chaque année scolaire à des élèves de la filière ES de lire une sélection d'ouvrages, d'en débattre et de décerner un prix en se transformant en jury souverain. Juliette, Elisa et Lucile ont choisi de faire la critique de trois ouvrages de la sélection 2017-2018.

Une enquête fluide et agréable à lire



La lecture de cette enquête est fluide et agréable. L'ouvrage explique de manière simple la façon dont est utilisé le diamant dans le blanchiment d'argent. De plus, les explications de la concurrence sur le marché diamantaire sont bien présentées. Seulement je trouve que les différents territoires géographiques et personnalités cités par l'auteur peuvent perdre le lecteur de temps à autre. On voit comment le

joyau est exploité et les chiffres qui en découlent peuvent choquer ou interpeller (trois morts pour un diamant). Enfin la partie sur les nouvelles technologies qui permettent de fabriquer des diamants synthétiques à moindre coût est intéressante.

Lucile Chouet

Marc Roche, *Diamants. Enquête sur un marché impur*, Edition Tallandier, 03/2017, 128 p.

Pourquoi j'ai abandonné malgré tout...



J'ai apprécié cette lecture pour plusieurs raisons. D'un côté, l'enquête explique bien comment les enfants perçoivent notre société différemment des adultes, selon leur milieu social et leur genre.

Des sujets très variés ont été abordés par les sociologues avec les enfants : les métiers (ma partie préférée), le racisme, la politique, la famille... Il est intéressant de constater à quel point les perceptions enfantines, les automatismes en termes de jugements de valeur par exemple, peuvent être différents de ceux des adultes acquis par la socialisation. De plus, j'ai beaucoup apprécié le fait que les entretiens des sociologues avec les enfants aient été retranscrits, car cela rend la lecture plus fluide, d'autant plus que les enfants parlent souvent d'eux-mêmes et pourraient presque à certains moments se passer des commentaires des auteurs. Malgré tout cela, je n'ai pas été capable de terminer le livre : certaines parties auraient pu être plus synthétiques, car les auteurs se répètent parfois. J'ai aussi eu plusieurs fois l'impression de lire des choses évidentes. C'est cette lecture laborieuse et parfois pénible qui m'a fait abandonner, ce qui est dommage car l'ensemble reste très instructif.

Juliette REMY

Wilfried Lignier, *L'enfance de l'ordre. Comment les enfants perçoivent le monde social*, Julie Pagis, Paris, Seuil, coll. « Liber », 2017.

Ma représentation du pain s'est ouverte



Quel pain voulons-nous?, de Marie Astier, est un ouvrage dont la lecture a été très agréable et que je recommanderai auprès des amateurs de pain, baguette et autres variantes ancrées dans notre culture française. En effet, le sujet est très intéressant car il s'articule autour de produits qui accompagnent chacun de mes repas. J'ai alors été surprise d'être conquise par un sujet qui m'apparaissait comme "banal", parce

qu'en réalité, cette lecture m'a fait me questionner sur le pain que je consomme quotidiennement: ses ingrédients, sa fabrication, sa vente. Ma vision sur le pain s'est alors ouverte à une palette assez large d'interrogations, je me suis demandé, face à plusieurs sortes de baguette, quels qualificatifs je pourrais accorder à leurs goûts par exemple. Cette lecture a donc été enrichissante. De plus, l'auteur livre le récit même de sa démarche journalistique ce qui rend la lecture vivante et intrigante. Également, ce livre est accessible à tous, même aux plus novices, vos lacunes en matière de pain ne vous empêcheront nullement une lecture fluide. Un livre que je ne regrette donc pas d'avoir ouvert.

Elisa GATARD

Marie Astier, *Quel pain voulons-nous ?*, Edition Le Seuil 09/2016, 128 p.



Les couloirs de Guez

VIE DU LYCEE

Echangeons avec les néo-zélandais!

Les élèves du lycée ont échangé avec leurs homologues néo-zélandais. C'est en anglais qu'ils nous racontent leur expérience.

Go down under to New Zealand!!!!

Would you like to explore new territory? Try new food? Discover a wild life you have never seen before? Then why not try taking a trip to New Zealand? With its beautiful landscapes and amazing creatures, it's guaranteed to be a breath-taking experience for you!

New Zealand, a beautiful island country

Located in the South-Western Pacific Ocean, it has many breath-taking landscapes that



go from glow-worm caves in the South Island, to Hobbiton, a fantasy village stepped out of Peter Jackson's films in Matamata. You can go bungee jumping in Queenstown and star gazing at Lake Tekapo in the South Island.



Glaciers to pancakes rocks, New Zealand promises various sceneries to stun and amaze you!

An amazing historical and cultural place

It has a rich history thanks to the natives, the Maori with their own language and a dynamic culture that influences the arts and even the New Zealanders, making it a unique culture to the world.

Bursting with wild life

New Zealand is the home of many animals unique to the island.

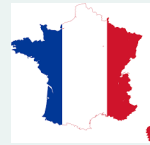
That go from over sized bugs to beautiful feathery birds. But can you guess how many sheep they have? About 20 sheep for 1 person. So for 3 million people there are 60 million sheep. ISN'T THAT JUST CRAZY!!!!!!

All in all, New Zealand is fun, beautiful, full of various activities to enjoy and down right awesome.



Let's meet with Zoe

During the school year of 2017/2018, our school was granted the opportunity to welcome several students from New Zealand. One of them was a charming person called Zoe.



Outsiders opinion on the French

When some students from our school, including myself, interviewed Zoe, we learned that a cliché French person was considered to be rude (not true), mysterious and generally less friendly than New Zealanders. But Zoe believes and said "We are all the same people and that we just have a different language, humour and culture". She said that she found the French language to be very pretty and musical and that she was surprised at how friendly and welcoming the French are. She told us how nice the French greeting was and that it was very cool and welcoming.

Different time table

Did you know that school in New Zealand starts at 8:45 am and ends at 3:20 pm?!! They sure have it easy... They don't have a canteen and so they need to bring their own lunches. They also get to choose most of their lessons, of course they have compulsory lessons such as English, Math and Religion, but after that you can take up completely different subjects like Japanese or Cooking.



St Mary's college

Why Zoe came to France

Zoe decided to come to France to improve her French by interacting with real life French people and to meet new people and make new life changing bonds that would stay with her for a very long time to come. She is quite happy with all that she has learned and done so far, being away from her comfort zone. She enjoyed the cheese, bread, the chocolate and above all the fashion.

Zoe took great pleasure in coming here, it is an experience she will not soon forget.

By Molly Stables



Les couloirs de Guez

VIE DU LYCEE

An interesting meeting

Sometimes, schools can organise exchanges with another country. This is what happened in our school last week when five New-Zealand girls arrived in Guez De Balzac. On Tuesday we had the opportunity to interview them. Our group interviewed **Elena** to talk about her country, herself and her recent experience in France.



New-Zealand is an island located in the Southern hemisphere under Australia which means that the seasons are the opposite to France. The island in itself is composed of two separate islands, the main cities are Christchurch in the Southern Island and, for the Northern Island, are Auckland and Wellington, the capital, where the girls live.

Everyone that is from New-Zealand is called Kiwi, even the 4,5 millions inhabitants like Elena and her friends. Due to the colonial past of the island, Kiwis speak English and Māori which are the two official languages. They are also duality in the fauna and the flora, for example the English sheeps and the native animals like the gecko and the kiwi, the iconic bird. The landscapes are very diverse, like re-

cent buildings beside the Bush. Tourists can explore the beaches at the same time as the mountains because of the close situation of both.



Elena is one of our penpals, she goes with the other girls to a Catholic school : St Mary's College. It's an only-girls school where everyone must wear a uniform (checkered skirt, white shirt and black vest) and tie their hair up. They mustn't wear nail polish or make-up and jewellery either. However, and even if it's a Catholic school, girls can wear distinctive religious symbols, like hijabs.



St Mary's college

year, she
watch them.

thinks it's cool but they can't do what they want there because there are chaperons to

Elena has been learning French for three and a half years and later she would like to become an engineer in the navy. She has a dog called Lucy and a little sister named Maddie. Their parents have already travelled in Paris and Nice. She adores travelling and she finds French culture really interesting. Before she came here, she had some preconceived ideas about France : she thought that everyone wore a beret and ate cheese and baguettes. Now that she is actually here she finds the French accent really nice and cute. « Faire la bise » is a strange habit in her opinion, because she would usually hug her friends to say Hi. We also have the « remparts » near the school, which are older than Wellington itself. Elena is used to an only-girls school, but she prefers having boys just like in Guez de Balzac.





Les couloirs de Guez

VIE DU LYCEE

Get to know New-Zealand and Elena!



What you need to know to live like them



They have 2 national languages: English and Maori which is specific to this country. The nickname of the inhabitants is "the Kiwis" because it's their national animal. Actually they love birds, fauna and flora! They also have native creatures like frog, bat, tuatara, weta, penguin...

Rugby is very famous in New-Zealand, in fact they have the most famous team called "the All-Blacks"! They practice the "Haka" which is a battle call to intimidate the opponent.

A typical High school : St Mary's college

It's a catholic school for girls in Wellington. The 600 students must wear a uniform (black jacket, grey skirt, a tie) and respect strict rules (no



makup). They elected 6 head girls with different functions like religion, sport, culture... A ball is also organized by the school at the end of the year. They don't have cafeteria and they're used to eating on the floor in Spring or in classrooms and hallways in Winter. Also, the students need to prepare their lunch themselves or buy it. They have to choose 5 or 6 subjects in order to pass the NCEA (Exam like the « baccalauréat ») and contrary to France, studying languages is optional.

Who is Elena ?

Elena is a sixteen-year-old girl from this school in New-Zealand. She makes an exchange for 6 weeks with one French student. She lives in Wellington, likes Mathematics, Physics and wants to become an engineer in the NAVY. She wanted to come to France because she loves to travel, discover a new culture and her mother already went to Paris and Nice.

What is New-Zealand ?

New-Zealand is a country next to Australia with 4,5 million inhabitants. This young country is separated into 2 islands (North and South). The capital Wellington is on the North Island and has only 400 000 inhabitants compared to Auckland the biggest city which has more than 1 million people!

Things not to miss

You always dream of a Christmas on the beach? It's possible! Indeed the seasons are different. For example in December it's 30 degrees whereas in July it's -1 to 16 degrees.



Thus they eat barbecue and swim during Christmas holidays. Firstly they have mountains, lakes, beaches and other beautiful landscapes, secondly they have unmissable places. For example you can visit Lake Tekapo, Hobbiton Matana, Pancakes rocks (Punakaki) and Rotorua Geysers.

Food!

They have specific food like Lumps, Marmite, Fairy bread, L&P...

What is different in France? What do you prefer?

Elena loves the old buildings everywhere in the streets, it's weird but beautiful. "Walls are older than people in New-Zealand!"

She also thinks kissing on the cheek to say hello is weird. For example, in her country they just shake hands or hug. For her, the French accent is very cute and "sounds like a song". Also, "the boys pay more attention to their style in France". She also noticed that school in New-Zealand is more organized because of the timetables which are always the same: they begin at 9am and finish at 5pm. France is also less religious but dirtier than her country. She said the "Beret on the head" is a stereotype but it's true that French people love eating cheese, bread and wine!

To conclude, she likes both countries but prefers New-Zealand's school because of the hours and subjects even if she likes mixed school and lunch in France.

By Léana IMBERT and Clarisse FRANCESE



Les couloirs de Guez

VIE DU LYCEE

We have just landed in New-Zealand

We met a New-Zealand girl, Sofia, on Tuesday December 19th, during an interview that made us discover many surprises about New Zealand.

What about New Zealand ?

New Zealand is a country in the South Pacific Ocean. It's composed of two main islands. There's also two languages : English and Maori. Sofia lives in Pauatahanui next to Wellington, the capital city of New-Zealand. Auckland is a city in the North Island. Auckland is the largest urban area in the country and is located next to the volcanoes.



The New Zealanders' nickname is "Kiwi", not in reference to the fruit but to the bird. The fern is also one of

the symbols of the country : it's the badge of the All Blacks rugby team of New Zealand.

It must be known that here rugby is sacred. It's a real culture ! The haka is a ritual dance done by the All Blacks rugby players before their match. It is practiced everywhere, in the collective sports as well as during ceremonies and even by the army.

There are a lot of food specialities

- Marmite : it is a spread, which is of English origin, is toasted for breakfast
- fish & chips : fish with potatoes
- the Meat Pie : meat, sauce, cheese and vegetables
- the Kumara : it's a purple potato, very present in New-Zealand
- the pavlova : it's the most famous dessert in the country, which is served during the end of the year festivities.

New-Zealand school

In Sofia's school, they start at 8:45 am and they finish at 15:20 pm. There is no cafeteria and they have to bring a lunch pack or they can buy food in a shop. They take just 6 subjects among History, Sport, Math, Physics, Chemistry, Biology, Technology, Cooking, Visual art, Japanese, Maori, Sannoan, German, English, French and Religion. They take three exams every year in each subject : NCEA.

Sofia finds that France is very different from New Zealand, because she says that it's prettier than in New-Zealand. She also says that Angoulême is an old town and she finds that very nice. She is very happy to be able to discover France and to do this exchange.

Hardy Hortense
Peyroutet Camille

Anastatia : between France and New-Zealand

Two weeks ago, we met five New-Zealanders, in our highschool, because there is an exchange between French girl students and New-Zealander girl students. During an English lesson we met Anastatia and we made an interview.

Anastatia's life

She was born in England 16 years ago and now she lives in the suburb of Wellington. She came in New-Zealand when she was 2. She studies in a girls' college in the center of Wellington, St Marie College. She studies English, French, Maths, Physics, History and Religion. She has one brother, Alexander who is 13 years old. She has two passions in her life : Irish dancing, she practices it for 10 years, five or six times per week, and she plays Ukulele. When she has free time, she likes spending it with her friends to see movies, go to pub. Before she was in France, she traveled in Wales, Ireland, Australia and Tonga, so she likes travelling and discovering new countries and cultures.



Her ideas of France before coming

Like a lot of travelers, she had preconceived ideas, clichés. She thought, for example, that all people smoke in France, are angry, eat snails, frogs and baguette. But we didn't need to saying her that what is wrong because she saw when she arrived that it's stereotypes.

First impressions

She has never been, in France before, it's the first time, in order to broad new horizons. And since she is here in Angoulême, she finds she has done progress in French. She confides to us that what she likes the most here it's the French food and more particularly breakfast, she finds it sweeter than in New-Zealand and very good.

Arsène Herry
Thomas Desenclos



Les couloirs de Guez

VIE DU LYCEE

A New Zealander's point of view on France

During a school exchange between a French student and a New Zealand student, we were able to discover New Zealand's culture, their point of view on France and also more about them.



New Zealand's culture

In their school, the students have three hours less class time than the French students and their teachers : « are friendlier in New Zealand and we can also ask them all kinds of questions » she says. But, they study similar subjects (Maths, Physics,

French...) but they choose their favourite subjects. In their school, they can practise religion because it's a Catholic school and they have to wear a uniform as well. During the French lessons, Zoë (our New Zealand speaker) studies the conditional, future.... and she works on different topics likes Paris, movies, French conversation... In New Zealand, every summer there is a music festival « **RIPPON OPEN AIR FESTIVAL** ».

Her personal life

Her typical day : In the morning she leaves her home at 7:00 am and takes the bus at 8:45 am. She brings her lunch when she leaves for class because the school does not have a canteen. She studies English, French, Physics and she says that "it's hard but interesting". She takes 4 weeks of her holidays to come to France and improve her French. She likes French gastronomy (bread, French chocolate, cheese), the weather because there is less wind than in New Zealand and people. She has already travelled with her family in Australia, Fiji, Singapore, India, the USA, Scotland and England. She practices netball and she dances.

Her opinion on France

According to her, the French are "coarse, mysterious, friendly, pleasant to hear and have a beautiful culture". What she misses most about New Zealand is the junk food, her friends, the beach and her dog. She told us that in New Zealand usual to say "hello" to her close friends she hugs them while in France she kisses them. Sometimes, she finds the French language strange, she tries to speak French as often as she can.

After all, the French culture and the New Zealand culture have many similarities like education and differences likes gastronomy and school life.

SCHLEMER—VENTURINI Célestin
ANTOINE Baptiste

A nice meeting with a nice girl

A girl from New-Zealand in France

On Tuesday December, 19th, we met Sofia Gray, a New-Zealander. She lives around Wellington in Pauatahanui. She is 16 years old. She does this exchange in Angoulême with a Guez de Balzac student.



Kiwi

Her life and her school

Sofia lives on a farm which is 30 min from the city center. It's a very special farm : all animals of the film « The Hobbit » were trained on this farm. She has lot of hobbies like field-hockey, horse-riding, running, in summer surfing and in winter skiing. And she plays the violin. At Sofia's school, they start at 8:45 am and they finish at 3:20 pm. They can choose 6 subjects between a lot of subjects like History, Cooking, Sport, Sewing,... Sofia does Math, Chemistry, French, Religion, Biology and English.

The differences between France and New-Zealand

According to her, New-Zealand has lot of famous things like sheeps, kiwi,... She thinks French people speak faster and « The French school is sooo long ».



Wellington, New-Zealand

Maïssa Chourabi



Les couloirs de Guez

VIE DU LYCEE

A SAMPLE OF NEW ZEALAND

For more than two weeks, we have welcomed five New Zealanders in our school. They are here for one month and a half in order to discover our country and our language. During English class they presented themselves and their country. After that we met one of them, Anastatia.

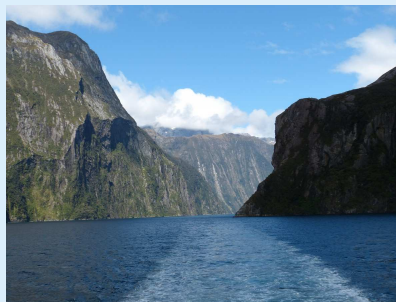
New-Zealand is a country composed of two principal islands, and it's located South East of Australia. There is a population of 4,6 million inhabitants. Wellington is the capital of the country and Auckland is the biggest city. Two languages are spoken, English and Maori .

The school in New Zealand is a little bit different beacause they don't have a cafeteria to eat for lunch. They bring a sandwich or a salad.



https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Jardin_de_Nouvelle-Z%C3%A9lande_-_Domaine_du_Rayol.jpg

We have interviewed a New Zealand student: Anastatia. She studies in St Mary's College in Wellington. She is sixteen years old. She was born in England ,and she came to New Zealand when she was two years old . She has a brother, Alexander who is thirteen years old . She has a dog, Coco.



<https://pxhere.com/fr/photo/1005965>

**Juliette Levy
Philomène Naveeth**



Les couloirs de Guez

VIE DU LYCEE

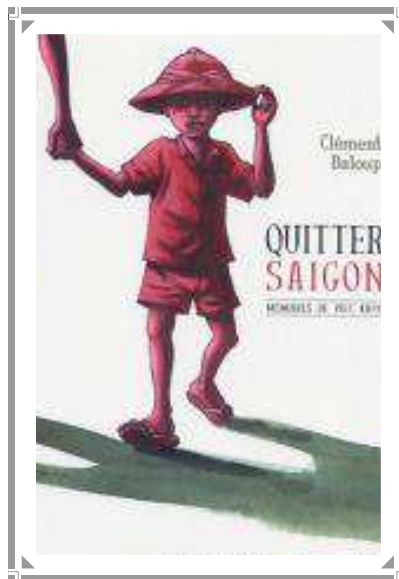
Clément Baloup, de beaux-arts pour les Viet Kieu

Le jeudi 25 janvier 2018, la classe de 1^{er} ES1 a rencontré l'auteur de bandes dessinées Clément Baloup, qui a habité à Angoulême et a également effectué ses études à l'école des Beaux-Arts d'Angoulême. Retour sur ce moment enrichissant.

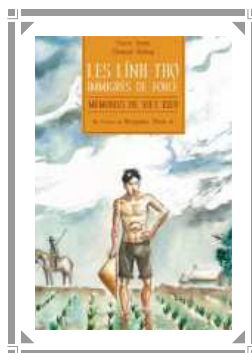
Clément Baloup est un artiste qui s'est beaucoup inspiré de la culture du Vietnam dans ses BD. Il a commencé à écrire lorsqu'il était en colocation à Angoulême



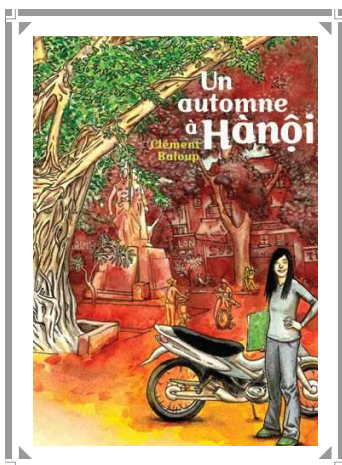
me avec un ami de la même école. Ils avaient pris la première maison habitable qu'ils avaient trouvée et malheureusement cette maison avait certains désagréments olfactifs. Ce fut un bien pour un mal car cela lui donna



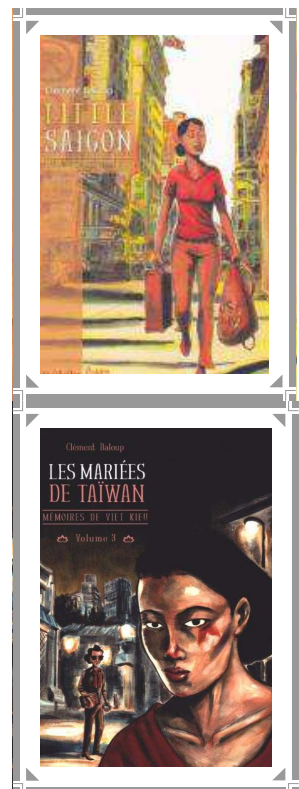
l'idée d'écrire son premier « fanzine¹ » intitulé «La maison qui pue». Le premier exemplaire s'est vendu à 100 exemplaires, puis dès le second, il passa à 1500 exemplaires vendus.



Puis, il a eu besoin « d'air » car il vivait, travaillait et faisait les festivals avec son ami et c'était trop pour lui. Il partit à Hanoï, ancienne capitale du Vietnam, qui lui inspira sa première BD, *Un automne à Hanoï*.



Durant sa carrière il collabora avec plusieurs auteurs tels que Matthieu Jiro, Pierre Daum et Eddy Vaccaro. Les sujets phares de ses BD sont la guerre du Vietnam (*Les mémoires du Viet Kieu*), la condition des femmes de Taïwan (*Les mariées de Taïwan*) et bien d'autres. Il écrit aussi sur des sujets plus légers, comme la vie quotidienne en Indonésie dans une BD intitulée *Carnet de résidence en Indonésie*, même si dans cette BD lui et ses amis qui ont collaboré aiment mettre le doigt où ça fait mal, les touristes, par exemple.



¹ Un « fanzine » est, selon la définition de Larousse, une « publication de faible diffusion élaborée par des passionnés de science-fiction, de bandes dessinées, de cinéma, etc. »



Les couloirs de Guez

VIE DU LYCEE

La rencontre...

*D*ans un premier temps, nous l'avons écouté se présenter ainsi que ses œuvres majeures.

Puis nous avons des planches extraites de ses BD et nous avons dessiné un événement



Enfin, nous lui avons montré des images et il devait nous dire ce que cela évoquait pour lui. Celle du carnet avec un stylo lui a fait dire : « c'est mon compagnon de voyage ». Nous avons, ainsi, partagé ses anecdotes et son parcours professionnel.



qui nous avait particulièrement marqués en insistant sur les bulles. Il passait près de nous pour donner de petits conseils ou dessiner ce que telle ou telle idée lui inspirait.



La dédicace...



Plus d'informations:

<http://electricblogbaloup.over-blog.com/>

<https://www.bedetheque.com/auteur-8782-BD-Baloup-Clement.html>

Compte rendu de Léa Besse



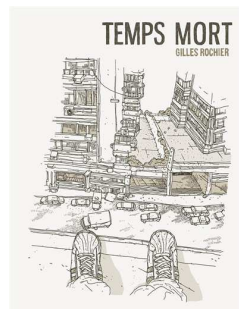
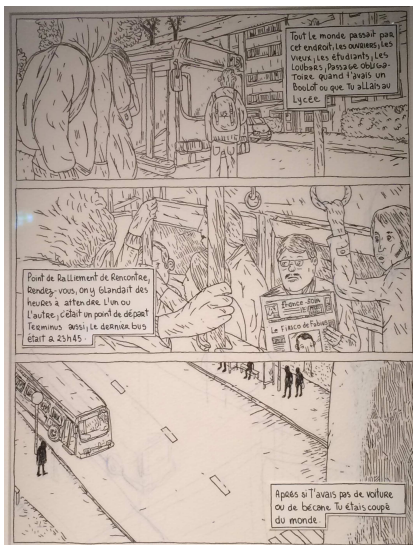
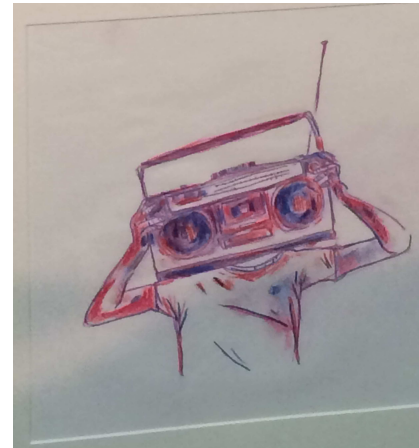
Les couloirs de Guez

VIE DU LYCEE

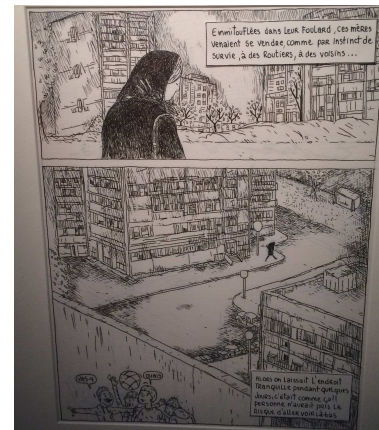
... puis la visite du FIBDI
La parole aux images



Dans le « Temps mort »
de Gilles Rochier...



Gilles Rochier, *Temps mort*, éditions [6 pieds sous terre](#), 2017.



Après de NAOKI URASAWA...



Un regard sur l'actu

INTERNATIONAL

DOSSIER

Irak, espoir de paix

L'Irak, pays épuisé et divisé par sa longue lutte contre l'Etat Islamique depuis 2013, a vu son Premier Ministre Haider al-Abadi proclamer la « victoire éclatante » contre cette nébuleuse islamiste terroriste en décembre 2017. Le temps est alors à la reconstruction politique et économique du pays (une conférence internationale a été organisée), qui ne peut se passer d'une véritable entreprise de construction de liens entre les communautés, constitutives d'une nation en devenir. Retour sur un passé miné qui fait incliner le pays entre paix et éclatements des tensions.



"Sur Terre il y a place pour tous." Schiller, Hassan Massoudy (2017). Calligraphe franco-irakien ayant vécu l'avènement de la dictature de Saddam Hussein dans les années 60, il suit la vie politique de son pays avec espoir et nous fait découvrir la culture arabe en donnant aux caractères une vie qui les traduit pour tous. Pour ce numéro de la Guezzette, il a accepté de partager avec nous ces calligraphies, qui illustrent cet article.

Un pays ravagé par les guerres.

Jeune république issue d'un coup d'état militaire contre la monarchie en 1958, le pays tombe dans les mains du parti Baath, faisant émerger Saddam Hussein dès 1979, plongeant l'Irak dans une relative stabilité au prix d'un autoritarisme politique. Celui-ci a connu depuis cette période trois violents conflits.

La guerre contre l'Iran (1980-1988). Déclenchée par Saddam Hussein, elle est principalement motivée par le tracé conflictuel des frontières entre les deux pays et face à la menace que représentait l'Iran, récemment devenue République islamique avec la révolution de 1979, qui menace d'une contagion de velléités insurrectionnelles chiites, dans un contexte d'opposition entre Saddam Hussein (pouvoir sunnite) et les chiites irakiens, représentant la majorité de la population (60 % aujourd'hui) et soutenus par l'Iran.

La Guerre du Golfe (1990-1991). Elle intervient en réaction à l'invasion irakienne du Koweït, pays voisin, dans les visées de l'Irak depuis les années 1930. En effet, celui-ci revendique ce territoire perdu lors de son indépendance en 1932 et souhaite faire du pétrole koweïtien une aide à la reconstruction de l'Irak post guerre irako-iranienne (ce qui représentait 10 % des réserves de pétrole mondial). Suite à l'offensive irakienne, une coalition de 35 pays formée sous l'égide de l'ONU et menée par les Etats-Unis, mène la guerre contre l'armée du régime. Elle est dévastatrice sur le plan humain, humanitaire, financier et écologique (déversement de millions de barils de pétrole jetés dans le Golfe Persique) mais aussi en matière d'impact sur la stabilité du pays. La propagande organisée dans les deux camps génère un regard biaisé sur les conséquences de la guerre sur place d'un côté et une montée des haines de l'autre. De plus, le conflit accentue les tensions politiques et communautaires au sein du pays : ainsi les populations kurdes et chiites ont été fortement réprimées par le régime car les belligérants avaient tenté de les inciter à se révolter contre Saddam Hussein (les USA notamment à travers le « Iraq Liberation Act » en octroyant des soutiens financiers).

Un regard sur l'actu

INTERNATIONAL

Sur le plan de la stabilité politique, c'est la deuxième Guerre du Golfe (2003) qui est la plus dévastatrice. Elle est une « guerre préventive » menée par les Etats-Unis, à la tête d'une coalition de pays, de manière unilatérale (sans le droit de l'ONU) et décidée par l'administration Bush. Les raisons officielles de l'opération « Iraqi Freedom » sont la lutte contre le terrorisme (suite aux attentats de 2001, cela devient l'objectif permanent des USA), pour la démocratisation et la pacification de l'Irak mais surtout contre la prolifération d'armes de destruction massive. Certains spécialistes comme le géopolitologue Yves Lacoste, évoquent des motivations autres comme l'élimination d'une menace avec l'installation d'un régime favorable et la mainmise sur les ressources pétrolières, l'affirmation de preuves de la présence d'armes de destruction massive en Irak du représentant des USA aux Nations Unies s'étant avérée être un mensonge.

L'issue de la guerre : délitement de l'Etat et de la nation

L'intervention des Etats-Unis entraîne la chute de la dictature de Saddam Hussein, selon la stratégie du « Régime change » mais cause la destruction des anciens lieux stratégiques par les bombardements (siège du parti Baath, infrastructures de transport, etc.).

De plus, dans sa phase de reconstruction du pays, la stratégie américaine a créé de l'antiaméricanisme et en partie généré un développement du terrorisme et de l'attitude insurrectionnelle. Sur le plan matériel, la force étatsunienne fait appel à des sociétés privées étatsuniennes qui n'ont pas su fournir les Irakiens en eau et électricité et ont dû reconstruire dans la hâte. La volonté de « débaathisation » a mené au démantèlement de l'armée et à l'affaiblissement de l'Etat, favorisant la formation des forces « centrifuges » comme les milices remplaçant la police dans le rôle de la sécurité. Parallèlement, les forces américaines, dépourvues de connaissances et de liens avec la population dans leur première approche stratégique, ont développé des réactions populaires contraires à leur volonté d'instaurer la démocratie, qu'ils tenaient pour automatique après la chute de la dictature.

Enfin, dans ce sens, avec la multiplication des bavures américaines et la base confessionnelle et ethnique choisie pour la fondation du gouvernement iraquien, la situation s'est muée en guerre civile larvée, dans un développement de l'antiaméricanisme. Ainsi, la présence étatsunienne a été confrontée à l'augmentation des attentats et à l'intensification des guérillas urbaines, suite au développement des groupes insurrectionnels : anciens cadres du Baath, sunnites détenant certaines villes (Falloujah), islamistes (Al-Quaïda et à partir de 2006, Etat Islamique) et chiites autour de la milice de Muqtada al-Sadr (armée de Madhi), contrôlant la banlieue chiite de Bagdad.



Figure 1 - diplomatie.gouv.fr

De la guerre civile à la guerre Syrie et d'Irak

Après les élections législatives de 2005 (l'Irak est un système parlementaire), l'année 2006 voit l'embrasement des tensions confessionnelles suite à l'attentat contre le sanctuaire Al-Askari (Al-Quaïda en Irak), un des lieux saints les plus vénérés des chiites d'Irak. La première guerre civile voit s'affronter les groupes insurgés sunnites et chiites. Une certaine accalmie est trouvée en 2008 lorsque les milices sunnites Sahwa financées par les USA pour leur lutte contre l'Etat Islamique d'Irak réussissent une marginalisation des djihadistes, alors que les milices chiites rallient progressivement le pouvoir.

Seulement, le retrait total des troupes étatsuniennes en 2011, liée à un délitement de l'Etat, crée un blocage politique et un regain des tensions sécuritaires. Dans un monde arabe post Printemps arabe (l'Irak a aussi connu des manifestations) et touché par la révolution syrienne, l'Irak connaît une vague d'attentats meurtriers dès l'année 2013, touchant de nombreuses cibles des deux communautés, et même des fonctionnaires de l'Etat.

Un regard sur l'actu

INTERNATIONAL

Devant la radicalisation ambiante des factions engagées, des affaires d'Etat mettent en cause des responsables sunnites dans cet affrontement, générant une critique d'une partie de la population. En effet, celle-ci voit dans la politique du Premier Ministre chiite Nouri al-Maliki un sectarisme chiite, alors que les mesures de débaathisation empêchent les anciens membres du parti unique (sunnites en majorité) de retraite et d'accès aux postes de fonctionnaire. La volonté de créer une communauté autonome sunnite en Irak gagne une partie de la population, dont la confessionnalisation détourne du jeu politique et de la volonté autrefois présente d'un nationalisme irakien.

Enfin, alors que les violences se renforcent en lien avec la radicalisation des parties, la question de l'indépendance kurde pèse également sur la cohésion du pays.

A partir de décembre 2013, l'Etat Islamique et d'autres groupes insurgés sunnites prennent une partie ouest du territoire, favorisés par la désorganisation de l'armée, dans l'objectif d'établir un territoire sunnite en Irak et en Syrie. Ensuite, durant l'été 2014, l'EI s'empare d'une grande partie de l'Irak et de Mossoul (une des plus grandes villes d'Irak) et proclame son califat (territoire vivant sous l'autorité politique d'un *calife*, un successeur de Mahomet, prophète de l'Islam). Cette période est vécue aujourd'hui comme une humiliation pour l'Irak qui a centré ses efforts dans la lutte contre le groupe terroriste.

Mieux comprendre la différence entre sunnisme et chiisme :



Retour de la vie politique : héritage du passé

Si les victoires sur l'Etat Islamique à partir de 2016 permettent au pays de reprendre le contrôle du territoire, le retour de la paix fait resurgir les questions communautaires comme celle de la reconnaissance du rôle des Kurdes dans la libération du territoire.

Le retour de la paix en Irak, symbolisé par le nouveau dynamisme dans les rues de la capitale (Bagdad), où de nombreux jeunes créateurs font renaître la culture, laisse place au retour du jeu politique et partisan dans le cadre des élections législatives du 12 mai 2018. En effet, si l'ancien Premier Ministre Haïdar al-Abadi a été écarté de son poste par les votes, c'est le mouvement du chef religieux chiite Moqtada Al-Sadr qui est arrivé en tête des urnes, soutenu par la coalition « Sairoun » (En marche) qu'il forme avec le Parti Communiste Irakien (PCI), portant un programme réformiste.

Cette élection, malgré le fort taux d'abstention révèle des revendications de la population irakienne (et fait appel à son histoire récente) : la lutte contre la corruption généralisée (10^{ème} rang des pays corrompus selon Transparency International) et la faiblesse de l'Etat, mais aussi la volonté de rompre avec l'ingérence américaine et iranienne, alors que le candidat soutenu par la coalition internationale était l'ex Premier Ministre. Après la résistance contre la barbarie du fondamentalisme islamiste, l'Irak tente donc de rediriger ses efforts vers la pérennisation de la paix et l'ancrage de la stabilité sociale.

« L'option de la guerre peut apparaître *a priori* la plus rapide. Mais n'oublions pas qu'après avoir gagné la guerre, il faut construire la paix. Et ne nous voilons pas la face : cela sera long et difficile, car il faudra préserver l'unité de l'Irak, rétablir de manière durable la stabilité dans un pays et une région durement affectés par l'intrusion de la force. » Discours devant les Nations-Unies de Dominique de Villepin, Ministre des Affaires étrangères français de l'époque, le 14 février 2003, contre une intervention armée en Irak.



Calligraphie 2 - "Il n'y a pas de voie vers la paix, la paix est la voie." A.J. Muste, Hassan Massoudy, 2017.

Sources :

<http://www.france24.com/fr/20180515-irak-moqtada-sadr-chiite-religieux-populiste-legislatives-iran-etats-unis-corruption-abadi>

<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/pays/IRO/fr.html>

<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMHistoriquePays?codePays=IRO&langue=fr>

<https://www.diploweb.com/Daech-Syrie-Irak-Kurdistan-irakien.html>

<https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/irak/presentation-de-l-irak/>

« L'Irak, riche en pétrole, ravagé par une succession de guerres », AFP, 10 mai 2018

« Bagdad, année zéro depuis 15 ans », Libération, 14 février 2018

« Chiites et communistes s'allient pour les élections irakiennes », Le Monde, 4 avril 2018

« Le Drian assure l'Irak du soutien de la France dans l'ère post-EI », Le Monde 14 février 2018

https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l'Irak

Matthieu Dussaigne

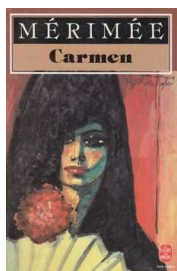
Les vestiaires de la culture

LITTÉRATURE/OPÉRA/THÉÂTRE

Mourir... ou pas?

Carmen est à l'origine une nouvelle de Prosper Mérimée, mais cette œuvre est surtout connue pour l'opéra qui porte le même nom, adaptée par Bizet, un compositeur du XIX^e siècle. Carmen est aujourd'hui l'opéra le plus joué dans le monde.

C'est l'histoire d'une jeune bohémienne nommée Carmen, travaillant dans une fabrique de cigares. Après s'être fait arrêter, elle amadoue Don José un brigadier, qui, tombant fou amoureux d'elle, la libère, se fait bandit pour la suivre et finit par la tuer par jalousie. Cette nouvelle traite de l'amour et de la jalousie mais elle tourne autour de Carmen, le personnage d'une femme forte et libre, c'est pourquoi cette œuvre est considérée par certains comme un hymne au féminisme.



Récemment, en janvier 2017, une représentation de *Carmen* qui eut lieu à Florence fit polémique. En effet, dans cette adaptation Carmen ne meurt pas, c'est même elle qui finit par tuer Don José. Leo Muscato le metteur en scène s'est expliqué en disant que l'objectif était de sensibiliser aux violences faites aux femmes, tandis que le directeur de l'opéra s'est justifié en disant qu'on ne devrait pas applaudir le meurtre d'une femme, mais tout le monde n'était pas de cet avis et certains ont même dit qu'ils insultaient l'œuvre originale de *Carmen*. Mais peut-on en vouloir au metteur en scène d'avoir fait son métier et d'avoir voulu dénoncer quelque chose ?



Cette nouvelle raconte l'histoire de Carmen, une femme forte et libre...

Théâtre et tabous

Titre accrocheur et provoquant, *les Monologues du vagin* est une pièce d'Eve Ensler qui traite, comme son nom l'indique, du vagin ! Et plus précisément de la vision des femmes par rapport à celui-ci. Puisque tout ce qui touche au sexe notamment celui des femmes (va savoir pourquoi) est tabou pourquoi ne pas en faire une pièce de théâtre ? C'est ce qu'a décidé Eve Ensler, féministe comme son œuvre qui nous conte l'histoire du vagin par trois personnages. Tous les sujets sont abordés : des protections jusqu'au viol, Eve Ensler nous montre la vision des femmes qui ont eu leurs règles, de celles qui les ont et de celles qui viennent de les avoir.

Vous êtes-vous déjà demandé ce que pouvait dire un vagin ou les vêtements qu'il porterait ? La réponse se trouve là !



L'abricot, inspiré des œuvres de Hervé Cortinat © Y. HH

Ysé Himy Hoffschir

Les vestiaires de la culture

EXPOSITION

“Luttes de femmes, progrès pour tous!”

Du 8 au 23 Mars, dans le cadre du «mois de l'égalité», la région Nouvelle-Aquitaine a prêté au CDI

l'exposition «LUTTE DE FEMMES, PROGRES POUR TOUS».

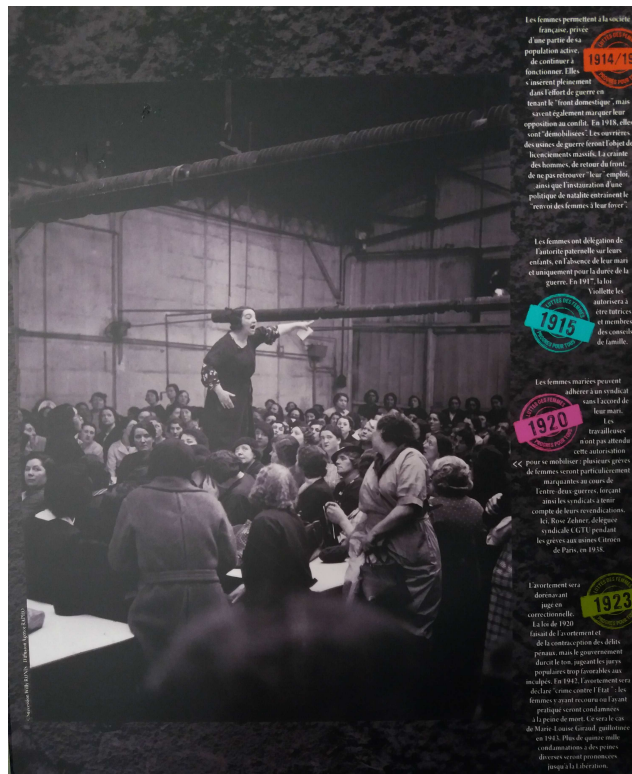
Cette exposition conçue par Nathalie Poirot, de l'association «Femmes ici et ailleurs» a pour but de retracer l'évolution de la lutte pour l'égalité hommes-femmes de 1848 à nos jours. De la commune de Paris en passant par le planning familial et la loi Neuwirth jusqu'à Simone Veil et sa loi autorisant l'avortement, les événements se sont multipliés ces dernières années. Aujourd'hui le progrès s'installe doucement.

Une exposition intéressante et construite

L'exposition est présentée sous forme de plusieurs panneaux rangés dans un ordre chronologique particulier. Le premier panneau nous situe en 1848, année de l'adoption du suffrage universel. Plus on avance dans l'exposition, plus on avance dans le temps. On peut alors voir que les femmes se sont battues pour avoir leurs droits comme en 1944 où les femmes votent pour la première fois. Certains panneaux nous montrent certaines violences comme le panneau représentant les années 2003-2012. En effet, une jeune femme est brûlée vive par son conjoint ce qui entraîne un mouvement de révolte nommée « Ni putes, ni soumises », un slogan qui choquera une partie de la population française par sa vulgarité mais qui aura eu le mérite d'attirer l'attention sur une situation insupportable.

La loi Veil, un événement majeur dans la lutte contre les femmes.

Le panneau le plus important de cette exposition est sans doute le panneau représentant les années 1972-1975.



Extrait de l'exposition « Luttes de femmes, progrès pour tous »
au CDI © photo Mattéo Bachelet

Cette période va transformer la vision de la femme. Simone Veil, ministre de la santé en 1975, met en place une loi autorisant l'IVG (Interruption Volontaire de Grossesse). Cette loi permettra donc aux jeunes femmes d'avorter légalement sur le sol français. Auparavant, l'avortement en France était interdit et très mal perçu. En 1971, une pétition française nommée «le manifeste des 343» est publié dans le n°334 du magazine « Le Nouvel Observateur ». Cette pétition est en réalité la liste des 343 femmes qui ont eu le cou-

rage de signer le manifeste « Je me suis fait avorter ». Ces femmes se sont donc exposées à différentes poursuites judiciaires qui peuvent aller jusqu'à l'emprisonnement, ce qui montre l'interdiction de l'IVG et les sanctions qui peuvent être prises si les femmes avortaient illégalement.

La lutte se poursuit encore aujourd'hui... .

Aujourd'hui, on observe une nette amélioration : les femmes sont de plus en plus libres et elles se révoltent plus facilement. On peut toutefois encore observer quelques signes de machismes. Il y a certes encore des progrès à faire et peut être qu'un jour, les femmes seront pleinement égales aux hommes.

Mattéo Bachelet

Les vestiaires de la culture

FICTION

L'agression

Elle ouvre les yeux et sent le goût métallique dans sa bouche. Elle est allongée sur ce sol dur et froid qu'est le béton. Elle a du mal à bouger et à respirer. Prise d'une forte douleur dans le dos elle crie, elle pleure. Elle n'en peut plus, elle souffre et eux continuent, ils rient, ils s'amusent. Jamais, elle n'a un seul instant imaginé que cette histoire irait aussi loin. Un autre coup dans le ventre et cette fois-ci, elle crache du sang. Elle n'aurait jamais dû leur faire confiance, elle en sait trop, elle n'a pas fait exprès et en paie désormais les conséquences. Ils rient et la frappent encore, elle ne va pas tenir longtemps. Pourquoi a-t-il fallu qu'elle les écoute ? Si elle ne les avait pas écoutés elle ne serait pas ici dans une petite ruelle sombre et humide entourée de ces personnes qui s'amusent à la frapper encore et encore, mais chez elle dans son petit studio à regarder sa série du moment. Un coup dans le dos, un dans le ventre et toujours un peu plus de sang étalé sur le sol. Elle commence à partir tout doucement, elle se laisse aller, à bout de force et parce que lutter est devenu trop douloureux, vers une mort presque certaine. Ils ricanent. On la tire par les cheveux, on la relève, elle subit et eux frappent, parlent, l'insultent puis se mettent à rire avant de finalement la relâcher. Elle s'écroule au sol et gémit de douleur. Ils lui crachent dessus et s'enfuient hilares en courant, la laissant seule dans sa misère sur un sol froid et humide où pas un chat ne traîne.

Quand ils sont apparus, elle sortait tout juste de sa salle de danse où elle danse le classique. Ils l'ont emmenée dans une petite ruelle non loin de sa salle et ils ont commencé. D'abord par des reproches : « Pourquoi tu n'es pas venue ? », « On aurait pu t'aider tu sais ? » ou alors « On avait envie de te voir nous ! ». Elle ne répond rien et les coups partent tout seuls, chacun leur tour ils la frappent, toujours plus, toujours plus fort. Personne aux alentours ne peut l'aider, il est 19h et à cette heure-ci les gens mangent en famille, entre amis,... mais aucun d'entre eux ne fait attention à ce qui se passe dehors. Et pour une fois peut-être auraient-ils dû. Même cette femme de l'autre côté de la rue n'a rien fait et pourtant elle les a entendus puis vus, mais qu'aurait-elle pu faire ? Ils ont déjà mis une femme à terre, une deuxième n'aurait été qu'un jeu d'enfant.

La police ne patrouille pas très loin. Dans leur voiture, pleins phares ils passent devant la petite ruelle. Au même moment les agresseurs sortent en courant attirant ainsi l'attention des deux policiers de garde cette nuit-là. La voiture s'arrête, un des deux policiers prend en chasse les fugitifs tandis que le deuxième s'engouffre dans la ruelle sombre tout en allumant sa lampe torche. Les lampadaires éclairent mal cette ruelle. C'est entre une benne et plusieurs cageots de bois, que le policier trouve le corps de la jeune femme et à première vue, celui-ci semble sans vie mais sa poitrine qui se soulève avec tant de difficultés offre un dernier espoir au policier qui s'empresse d'appeler le 15.

Les vestiaires de la culture

FICTION

L'ambulance arrive peu de temps après et emmène le corps de la jeune femme inconsciente jusqu'à l'hôpital le plus proche.

Entre temps la police scientifique est arrivée. Une femme battue et retrouvée inconsciente près d'une benne est anormal, alors sang, salive et empreinte sont prélevés du sol par les scientifiques et sont aussitôt emmenés dans leur laboratoire.

La jeune femme âgée seulement d'une vingtaine d'années est très vite prise en charge. Ayant surtout reçu des coups dans le dos et le ventre, elle est très vite soignée, seule la lèvre inférieure et le front doivent subir quelques points de sutures. Malgré cela, les médecins doivent poser un plâtre à sa cheville droite qui est cassée ; et de nombreux hématomes commencent à apparaître sur tout son corps.

Les soins terminés, elle dort paisiblement sur son lit d'hôpital. Un agent de sécurité a été placé devant sa porte afin d'empêcher toute intrusion. Les policiers ont rapidement pu identifier la jeune femme grâce à sa carte d'identité trouvée dans son porte monnaie à l'intérieur de son sac de sport. Ses proches aussitôt alertés se sont précipités à l'hôpital.

Grâce à toutes ces preuves: salives, sangs, empreintes,... Le commissaire sait désormais à qui il a à faire. Ils sont trois, trois du sexe masculin. Leur but ? Piéger des femmes. Si elles refusent de se vendre pour eux ? Ils les battent jusqu'à l'obtention d'une réponse positive, sinon elles meurent car ils ne veulent ni perdre du temps ni de l'argent car comme on dit : le temps c'est de l'argent et qu'ils préfèrent éviter tous les risques de se faire dénoncer.

Les agresseurs derrière les barreaux, attendent leur procès. D'après leurs aveux, piéger une femme est plus facile car elle est faible et facile à berner. Ils voulaient se faire de l'argent et le plus rapidement possible. Alors qu'y a-t-il de mieux que de forcer une femme à se faire payer pour obtenir des rendez-vous avec des inconnus et ainsi permettre à ces trois hommes de se faire de l'argent ?

Ne vous laissez pas faire par des inconnus, faites attention à qui vous parlez et à ce que vous dites car vous ne savez pas qui se cache derrière un sourire angélique. Sachez-le, le proxénétisme est interdit et condamné par la loi.

Flavie Mertens

Sport

Naturalisation de sportifs, quand l'armoire à trophée prend le pas sur l'amour du maillot

Le débat concernant la naturalisation de sportifs a resurgi en ce début d'année 2018. Lors d'une séance d'interview à Londres en janvier dernier, le joueur camerounais des Sixers de Philadelphie (NBA), Joël Embiid, a été questionné par un journaliste concernant sa possible naturalisation française dans le but de participer à des compétitions internationales sous le maillot bleu. Ce joueur lui a répondu que tout était envisageable et c'est à ce moment que la polémique fut lancée. Pourquoi cela provoque-t-il encore des opinions aussi tranchées et divisées ? Alors tout le monde en tribune, que la lecture commence !

Naturaliser, est-ce pénaliser ?

En un sens, la naturalisation de sportifs apparaît comme une forme d'injustice pénalisant directement les sportifs n'étant pas naturalisés. Dans des grandes compétitions telles que les Jeux Olympiques où le nombre de participants d'un pays est limité, cela paraît d'autant plus compliqué. Un pays comme les USA, qui ne peut envoyer qu'un petit nombre de représentants par rapport à tous ses athlètes, est obligé d'organiser des compétitions pré-olympiques d'un niveau digne des JO. Imaginez alors s'il y avait en plus des sportifs naturalisés au sein de ses sélections. Dans des sports individuels cela est plutôt rare. Il est logique qu'un sportif ivoirien, par exemple, préfère représenter son pays plutôt qu'une grande puissance du sport. D'autant qu'il aura plus de chances de se qualifier à de grands événements sportifs car la concurrence est moins rude dans son pays. La question se pose alors en majorité sur les sports collectifs où si l'on veut remporter un trophée, il vaut mieux faire partie des grandes nations de ce sport. Des pôles espoirs existent depuis de nombreuses années et forment nos jeunes pépites à devenir de futurs champions. La formation est longue et périlleuse et les places limitées ne garantissent pas nécessairement un succès. Ne pas faire partie de son équipe nationale pour céder la place à un sportif naturalisé n'ayant aucun lien avec sa nation d'accueil semble irrecevable pour ces sportifs qui se battent pour atteindre l'élite nationale.

Préférer un succès international au détriment du développement de jeunes sportifs, ou l'inverse ?

Tout d'abord, les deux possibilités peuvent être réalisées l'une et l'autre. Une sélection peut gagner sans avoir recours à la naturalisation d'un sportif. Cependant, il est évident que lorsque un pays accepte de naturaliser un sportif, cela doit aussi être dans son intérêt, c'est-à-dire dans le but d'améliorer le niveau de l'équipe et renforcer les chances de victoires. Lors du dernier Euro-basket, la sélection slovène a pu s'appuyer sur l'américain naturalisé Anthony Randolph pour remporter la compétition. Certains joueurs d'autres nations ont fait connaître leur sentiment sur ce sujet tel que le meneur serbe Milos Teodosic : « le jour où un sportif naturalisé serait sélectionné en équipe serbe, il partirait de sa sélection ». Cette phrase, reprise par son sélectionneur, montre combien ce sport est divisé à propos de la naturalisation sportive utilisée depuis 1993 dans le basket-ball. Rappelons également que,

dans le sport à la balle orange, les équipes nationales ne peuvent sélectionner qu'un seul joueur naturalisé. Pour la sélection espagnole, multiple médaillée européenne et mondiale, deux joueurs naturalisés (Serge Ibaka et Nikola Mirotic) ayant joué ou vécu pendant longtemps en Espagne se partagent cette unique place. Au rugby, une réglementation est mise en place concernant la possible sélection de joueurs



Après tous ces débats, quel est votre avis concernant la naturalisation de sportifs ? Joël Embiid attend vos réponses !

© Source : WTPS Sports

naturalisés. Il suffit maintenant de jouer et résider deux années (cinq ans auparavant) en France pour pouvoir être sélectionné en EDF. Le Sud-Africain Rory Kockott et le Néo-Zélandais Uini Atonio ont ainsi joué sous le maillot du XV de France. Pour le rugby, le choix de la sélection de ses joueurs fut justifié par un manque d'effectifs à certains postes de jeu favorisant l'arrivée d'internationaux bien meilleurs en EDF. Cette réglementation permet à des sélections de se procurer une équipe intégralement composée de naturalisés et mettant sur la touche de jeunes espoirs sortant de clubs ou pôles formateurs ayant soif d'apprentissage. De plus, un désintérêt se fera ressentir de la part du grand public concernant ces sélections nationales possédant trop de joueurs naturalisés. Ce n'est alors pas chose aisée de choisir pour ou contre. La naturalisation sportive, lorsqu'elle profite au deux camps, apparaît être une bonne chose. Un sportif naît en Russie par exemple, mais vivant depuis l'âge de six ans en France a une forte légitimité en terme de naturalisation. De plus, si ce même sportif permet à la France de remporter une médaille olympique dans sa discipline, cela est partie remise.

L'aspect sportif avant tout ? Le Qatar 2015

Certains sportifs naturalisés portent l'amour du maillot bien plus fortement que d'autres. Z. Khadjiev, seul lutteur français à avoir décroché son billet pour les JO de Rio, peut en témoigner. Arrivé à l'âge de

onze ans à Nice pour fuir un pays en guerre, il s'est épanoui dans ce sport l'ayant « intégré » à la société française. De belles histoires dépassant la compétition à tout prix et véhiculant des valeurs humaines généreuses. Les handballeurs français s'en souviennent encore. Victorieux en finale de coupe du monde de handball en 2015 au Qatar, les bleus avaient affronté en finale une équipe locale participant à ses premiers mondiaux. Cette dernière avait créé la polémique ne présentant que deux joueurs d'origine qatarie et l'intégralité du reste de la sélection était naturalisée (et payée) par le Qatar pour l'occasion. Dans l'objectif de ne pas paraître ridicule en tant que pays organisateur voire de remporter le mondial de handball, l'État qatari avait « acheté » joueurs et sélectionneur pour se hisser jusqu'à la médaille d'or (sauf qu'elle croisa la France sur son chemin). Le handball, au Qatar, réunit quelques centaines de licenciés, c'est pourquoi le pays s'est appuyé - avec abus cependant - sur des joueurs naturalisés pour compléter sa sélection. Le pouvoir budgétaire des émirats étant important, le fait de payer des personnes pour qu'elles jouent sous le maillot du Qatar n'est pas un problème. Cet événement inédit dans l'histoire du sport provoqua des critiques justifiées. Certaines disciplines n'ont donc pas encore fixé de limites au nombre de sportifs naturalisés, alors que la sélection qatarie court toujours les terrains dans les compétitions mondiales.

La naturalisation apparaît un sujet bien sensible. Cela peut être vécu comme injuste ou illégitime de préférer un joueur naturalisé plutôt qu'un joueur qui ne l'est pas. Cependant, des sportifs naturalisés méritent leur place en équipe de France dans leur discipline ; certains vouent même une reconnaissance absolue à la nation accueillante car elle leur donne parfois une seconde chance, si ces derniers vivaient dans des pays en guerre par exemple. On ne peut être totalement pour ou contre dans ce type de débat, et comme bien souvent dans notre société, tout devrait se juger au cas par cas. Tant que cela ne dénature pas l'esprit du sport, les résultats lors de compétitions ainsi que l'engouement et le soutien autour des sportifs de sa nation, la naturalisation apparaît être une solution donnant-donnant en adéquation avec la valeur de partage dans le sport.

Sport

L'égalité femme—homme dans le sport, on en est où ?

Lors de cette édition spéciale accès sur l'égalité femme / homme, intéressons-nous dès à présent à ce qu'il en est de cette problématique dans l'univers transpirant du sport.

Une évolution dans nos mentalités ?

À l'inverse de ce que l'on pourrait supposer, ces derniers temps, la participation féminine dans le sport en constante progression ne traduit pas d'éventuelles inégalités. Le fait d'avoir une Ministre des Sports (Laura Flessel) intégrée dans le gouvernement Macron montre l'évolution des tendances et mentalités passées où la femme n'était pas mise en valeur dans le monde du sport. De plus, grâce à de bons résultats de sportives sur la scène internationale, les médias s'intéressent à ces championnes méconnues du grand public. Que ce soit par de la publicité où les sponsors intègrent maintenant les femmes à de grandes marques sportives (Adidas, Nike, etc.) ou non (casque audio Beats avec Serena Williams par exemple), ou que ce soit par la diffusion à la télévision d'événements sportifs tels que les tournois européens de basket-ball ou les mondiaux de handball - où le poids des médailles alourdit le cou de nos françaises - mettant en lumière de nouveaux noms et provoquant une augmentation de licenciées s'identifiant aux sportives vues sur le petit écran. Entre 2012 et 2014, le sport féminin fut face à une vague de 300 000 nouvelles têtes que ce soit dans des sports dits féminins comme dans la gymnastique ou l'équitation mais également

dans des sports plutôt masculins comme le football, la moto ou le rugby. De plus, une augmentation progressive du nombre de licences est à noter depuis une dizaine d'années dans certains sports, particulièrement ceux nautiques. Cette médiatisation du sport féminin se fait aussi par l'organisation

dans la représentation du nombre d'athlètes aux JO de 2020.

Cela reste cependant difficile pour une sportive d'être reconnue

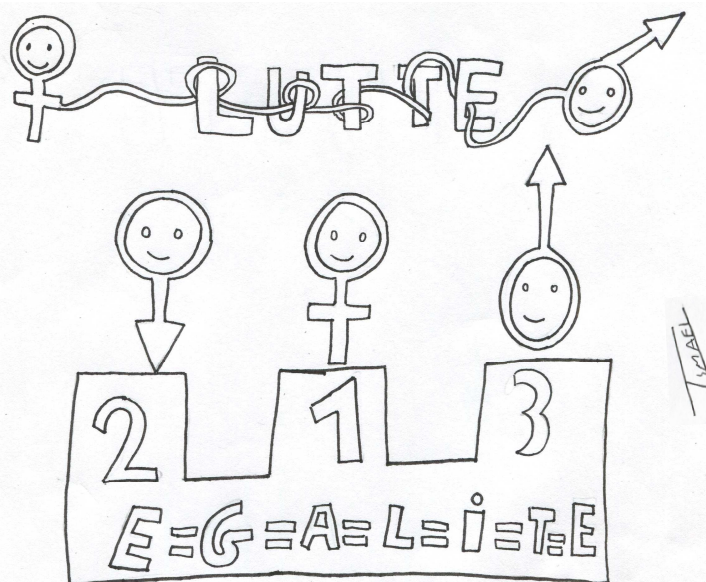
Malgré ces récentes évolutions, les inégalités sont encore ancrées. Tout d'abord, même si une femme est une grande sportive, la comparaison avec les

qu'une femme ayant le même statut en moyenne. Au plus haut niveau du rugby féminin, les femmes ne gagnent même pas de salaire puisqu'elles sont considérées comme étant amateur en France. C'est seulement au tennis, lors de Roland-Garros, que les femmes et les hommes gagnent tout autant quand ils remportent le tournoi.

Un jugement illégitime selon les pratiques sportives ?

Du point de vue des filles/femmes, il y a une gêne persistante à pratiquer certains sports telle que la musculation devenant de plus en plus tendance mais elle doivent affronter un regard masculin encore égrillard et peu sportif. Idem côté garçons/hommes, il y en a qui ne veulent pas pratiquer certains sports car ces derniers sont apparentés à des sports plutôt féminins comme l'équitation ou la gymnastique pour ne pas subir quelques moqueries dépassées et d'un autre temps.

Le travail pour la mise en place d'une égalité « homme/femme » dans le sport apparaît en nette amélioration bien que le traitement de la femme diffère de celui de l'homme, les idées ont du mal à évoluer. Des batailles ont été gagnées, mais le combat n'est pas terminé.

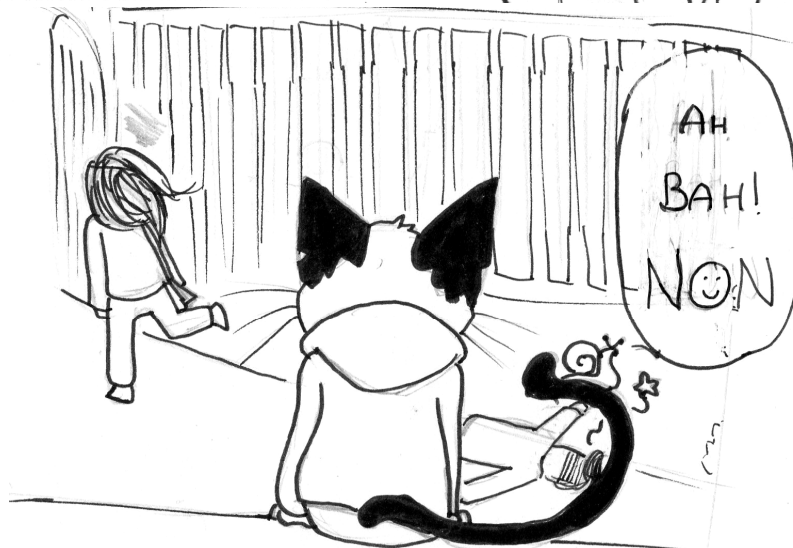
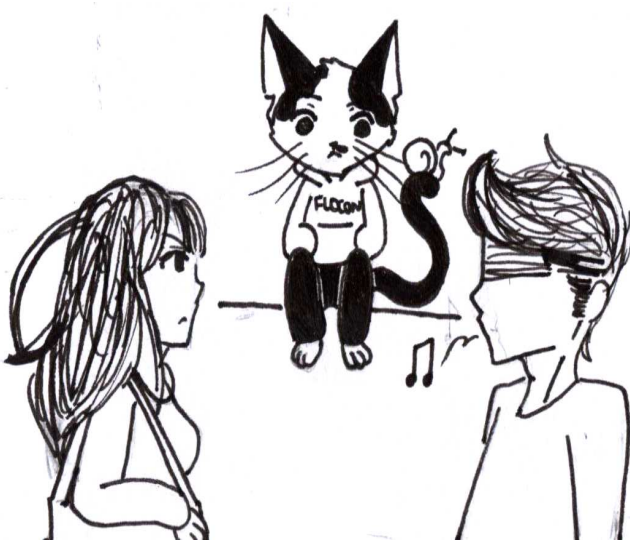


d'une journée du sport féminin impulsée par le CSA (en 2014 et prenant place le 24 janvier. Plus globalement, ce sont de nombreuses associations ainsi que l'État français qui luttent contre ces inégalités. Le ministère des sports français a même alloué un million d'euros à chaque fédération pour assurer la médiatisation du sport féminin. Le CIO (comité international olympique) a pour objectif d'avoir une égalité parfaite des sexes

hommes se fera indéniablement, ce qui n'arrive pas dans le cas contraire. De la même manière, pour accéder au succès médiatique, une femme devra travailler et gagner beaucoup plus. Cela sera encore mieux pour cette dernière de réaliser un exploit sportif ou de pratiquer un sport original et peu connu. Un autre problème majeur existe: celui de l'inégalité de revenu. Cela est flagrant surtout dans les sports collectifs. Au football, un homme au statut professionnel gagnera 16 fois plus d'argent

La BD de Flocon

un lycéen pas comme les autres...



Roep